This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARRAS.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARRAS.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE

D'ARRAS,

POUR L'ENCOURAGEMENT DES SCIENCES,
DES LETTRES ET DES ARTS.

SÉANCE PUBLIQUE

DU 26 AOUT 1822.

ARRAS,

TOPINO, Libraire, rue St.-Aubert.

De l'imprimerie d'Edmond BOUTRY, Imprimeur
de la Préfecture et de la Société.

1823.

Digitized by Google

Digitized by Google

AP
.A657
L6
5-6
AP
.A165
D102
5-6
1016823

MÉMOIRES.

SÉANCE PUBLIQUE

DU 26 AOUT 1822.

DISCOURS D'OUVERTURE

PAR M. LALLART, PRÉSIDENT.

MESSIEURS,

Au milieu des fêtes par lesquelles les habitans de cette ville manifestent leur dévouement au Roi que la providence nous a rendu, et célèbrent les souvenirs de gloire et de bonheur qui pour eux comme pour tous les Français se rattacheront toujours aux noms de ST.-LOUIS et de sea augustes descendans, vous venez, partageant les sentimens de vos concitoyens, célébrer autant qu'il est en vous et d'une manière digne de celui qui en est l'objet, la fête du Souverain à qui la société doit son existence, la fête de l'Auguste Protecteur des

Digitized by Google

sciences, des lettres et des arts; vous venez concourir aux progrès de ces élémens importans de la prospérité publique en couronnant ceux qui les ont le mieux cultivés, en proclamant les prix que vous leur promettez pour l'avenir.

Qui de nous, Messieurs, indépendamment de l'attrait si puissant que l'étude et la culture des sciences et des lettres portent en eux mêmes, ne se ferait un devoir de s'y livrer à la voix ou plutôt à l'exemple du Souverain qui, depuis qu'il a été rendu à nos vœux, appelle tous les Français à concourir avec lui, à réparer les malheurs de la patrie, à rétablir et à accroître sa prospérité, et comment ne saisirions nous pas toutes les occasions de faire connaître à nos concitoyens tout ce qu'ils doivent à sa prévoyante sollicitude.

Vous savez, Messieurs, combien il a sous ce rapport de droits à notre reconnaissance, et je ne puis résister au désir de faire remarquer combien seulement on en trouverait dans les modifications qui depuis peu ont été faites au système général du commerce et de l'industrie en France.

Après une longue période de guerres et de convulsions politiques pendant lesquelles les

Digitized by Google

nations de l'Europe avaient été si violemment agitées, on aurait dû s'attendre à les voir se hâter de profiter de la paix pour rétablir et multipler entre elles les moyens de communication ; on devait croire qu'elles mettraient en quelque sorte en commun les élémens de prospérité que chacun possédait et qu'elles laisseraient à toutes la possibilité d'en profiter.

Cependant il en a été autrement, et nous avons vu au milieu de la paix, dans un temps où la civilisation et les arts qui l'accompagnent, prenaient le plus grand développement où jamais ils soient parvenus, dans un temps où le commerce, ce premier lien des nations, était devenu un besoin impérieux pour la plupart d'entre elles, nous avons vu plusieurs des états qui nous entourent, empressés de s'isoler les uns des autres, rejetter les produits de leurs voisins, multiplier à l'envie les prohibitions et paraître rivaliser à qui parviendrait le plus vîte à se replacer sous le rapport des communications commerciales, dans la solitude politique, où ils étaient il y a plusieurs siècles.

Précédée par ses voisins dans cette nouvelle et singulière carrière, il a bien fallu que la France les y suivit; et dans les justes mesures qu'elle a dû prendre pour sa garantie, il en

Digitized by Google

est, Messieurs, qui auront, je crois, une grande influence sur l'agriculture et sur le commerce de notre département.

Ainsi la prohibition des grains étrangers, quand les prix des grains indigènes sont au-dessous de certaines limites, doit, lorsque les causes passagères de la diminution actuelle de la valeur de ces derniers auront cessé d'agir, ramener cette valeur au taux exigé par les besoins de l'agriculture.

Ainsi les droits très-élevés, établis sur les bestiaux amenés en France de l'étranger, appelleront tôt ou tard l'attention de nos cultivateurs sur les bénéfices qu'ils pourraient obtenir s'ils élevaient et fournissaient eux-mêmes, au commerce, la portion de ce grand objet de consommation qui jusqu'à présent était amenée des pays voisins.

Si les bornes que je dois mettre à ce discours me l'avaient permis, j'aurais essayé d'indiquer combien ce seul changement, dans notre économie agricole, pourrait en occasionner dans ses résultats; combien il faciliterait par exemple l'augmentation des prairies artificielles et la suppression des jachères, et comment on pourrait, peut-être, y trouver un moyen d'utiliser, sur les lieux, et au moment même de la fabri-

Digitized by Google

cation, divers produits de nos graines à huile dont une grande partie va maintenant hors de notre province créer des avantages que nous pourrions conserver.

De cette dernière considération j'aurais été conduit à rappeler aux fabricans d'huile que l'expérience a prouvé que le mode de fabrication de cet important produit de notre industrie est susceptible de grandes améliorations, et qu'il leur importe d'autant plus de porter sur ce point toute leur attention que la suppression du droit d'entrée sur les huiles indigènes et l'augmentation des droits de douane sur les huiles provenant de l'étranger, doivent donner une nouvelle activité au commerce de cette denrée dans l'intérieur du royaume.

Affranchies autant qu'il peut être désirable de la concurrence des produits étrangers, notre agriculture et notre industrie auront encore à lutter contre les produits du sol national, et je suis ramené ici, Messieurs, à des considérations que j'ai déjà eu l'honneur de vous présenter, mais qui me paraissent assez importantes pour être répétées.

Pendant long-temps les provinces du nord de la France ont eu, sous plusieurs rapports, une véritable supériorité sur la plûpart des

Digitized by Google

autres parties du royaume; il était même des branches de culture et d'industrie que nous possédions seuls; ces avantages tendent à nous échapper, et bientôt nous les perdrions si nous ne multiplions nos efforts pour les conserver; il importe donc de rappeler en toute occasion à nos cultivateurs et à nos fabricans que dans le mouvement rapide qui entraîne tout autour de nous et dont les effets se manifestent si visiblement dans l'agriculture et dans les arts industriels, il n'est pas possible de rester stationnaire, il faut suivre le mouvement général, connaître et adopter les améliorations faites ailleurs, tâcher d'en créer de nouvelles, enfin il faut éviter qu'après avoir été au premier rang sous bien des rapports nous ne soyons devancés par nos rivaux et que nous ne tombions dans une infériorité qui nous serait d'autant plus défavorable que l'opinion qu'on s'est faite de notre prospérité lui survivrait longtems, et qu'à notre grand désavantage cette opinion, encore bien qu'elle n'aurait plus de fondement, ne serait que trop consultée dans plus d'une circonstance.

C'est à vous, Messieurs, qu'il appartient de signaler ces dangers à nos concitoyens, de leur faire connaître les progrès que font chaque

Digitized by Google

jour les sciences et les arts dont l'influence est maintenant si grande sur l'économie publique, et de leur indiquer les avantages qu'ils peuvent en obtenir; enfin, de vous associer aux vues grandes et bienfaisantes du Roi, qui sous ce rapport comme sous tous les autres est bien véritablement le restaurateur et le père de notre belle patrie; du Roi dont tous les desirs sont dirigés vers le bonheur des Français, et dont la haute sagesse apprécie tout ce qu'on peut espérer dans ce beau et noble but des encouragemens donnés aux lettres, aux sciences et aux arts.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

PAR M. T. CORNILLE, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

MESSIEURS,

JE n'attacherai pas à vos travaux une importance que vos esprits dénués de prétentions sont loin de leur donner. Comme tous les hommes qui ne veulent qu'être utiles, vous cherchez dans le silence, par des efforts multipliés, à atteindre le but de votre institution. Si vous donnez à vos travaux une certaine publicité, c'est moins par le désir de les faire connaître que dans l'espoir que vos concitoyens en pourront retirer quelqu'avantage ; tel est principalement l'objet de cette séance solennelle ; en présentant un compte annuel vous accomplissez un devoir pour lequel vous ne demandez nulle reconnaissance, pour lequel vous croyez même qu'il ne vous en est dû aucune. Votre récompense est dans le bien que vous avez quelque fois le bonheur d'effectuer.

Digitized by Google

Je vais vous offrir, l'analyse de vos travaux, sous les dénominations que vous avez adoptées, je veux dire sous le rapport des sciences, des lettres et des arts, et en suivant l'ordre dans lequel vous les avez classés.

I.ère SECTION. — SCIENCES.

MATHÉMATIQUES.

M. Vène, membre honoraire, est auteur de deux mémoires intéressans sur les mathématiques; dans le premier il cherche à déterminer les valeurs numériques dont sont susceptibles les variables dans une équation indéterminée du premier degré; il y est parvenu au moyen d'un théorème algébrique nouveau, et par une suite d'opérations fort ingénieuses qu'il exécute sur les fractions ordinaires et les fractions continues, dont il parvient à changer la forme, de manière à arriver au but qu'il s'est proposé.

Le deuxième mémoire intitulé : *nouveaux principes d'analyse infinitésimale*, traite successivement des fractions identiques; de la manière de reconnaître si une équation donnée contient un racine réelle; des équations simultanées, etc., etc.; d'une nouvelle méthode des tangentes, etc. L'auteur passe ensuite au

Digitized by Google

nouveauté. Produit-il les résultats extraordinaires annoncés ? c'est-là toute la question. Ces avantages sont vivement et savamment contestés par M. Degouvenain ; et c'est sur eux que vous êtes appelés à donner votre avis. Il nous semble bien difficile que vous ne vous rendiez pas à l'évidence qui paraît résulter des expériences de M. Degouvenain, et que vous ne partagiez pas sous beaucoup de rapports, son opinion.

ZOOLOGIE.

M. Leducq, dans une note extraite d'un ouvrage scientifique, vous a fait connaître qu'on avait trouvé, pendant l'été de 1821, dans une caverne du comté d'Yorck, en Angleterre, un assemblage de dents et d'os fossiles appartenant à des espèces détruites d'éléphans, de rhinocéros, d'hippopotame, d'hiène, de cheval, de bœuf, de daims, d'ours, de renard, de rats d'eau et d'oiseaux ; parmi ces os rompus et machés en fragmens, on trouve ça et là des dents et surtout celle de l'hiène en plus grand nombre, ensevelis dans une couche boueuse qui recouvre le fonds presqu'horisontal de la caverne, ce qui paraît avoir empêché leur minéralisation ; en effet, ces os ne sont point privés de leur gélatine.

Digitized by Google

Les animaux auxquels ils ont appartenus sont des mêmes espèces qu'on trouve dans le gravier diluvien, en Angleterre et dans une grande partie de l'hémisphère boréal. L'hiène, l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, dont les espèces n'existent plus et appartiennent à des genres qui ne sont réunis que près du cap de Bonne-Espérance, paraissent avoir vécu, et sont morts dans le comté d'Yorck, dans la période qui a précédé immédiatement le déluge. Ce qui prouve que la période dans laquelle les ours, l'hiène, l'éléphant, le rhinocéros et l'hippopotame habitèrent ces régions, fut celle-là même qui précéda les alluvions du gravier diluvien, c'est que ni en Angleterre, ni en Allemagne, les os des animaux ne se trouvent renfermés dans la masse solide du roc.

MÉTÉOROLOGIE.

L'abaissement subit du mercure dans le tube du baromètre pendant la nuit du 24 au 25 décembre dernier, est un de ces phénomènes remarquables qui se présentent de loin en loin aux observateurs assidus des mouvemens diurnes de la colonne de mercure dans cet utile instrument; cet abaissement extraordinaire a été observé à Arras par plusieurs de nos collègues; ils ont remarqué que le temps était

Digitized by Google

calme et pluvieux par intervalle, que le mercure descendit d'une manière rapide, et parvint à un terme qui dépassât tous ceux dont on a conservé le souvenir.

Les recherches faites par les mêmes collègues vous ont appris que ce paroxysme atmosphérique s'est fait sentir à Genève, et y a été accompagné de circonstances météorologiques remarquables. L'abaissement du baromètre y a dépassé de beaucoup, non-seulement tous les minima qu'on y avait observés depuis 40 ans, mais tous ceux dont on a tenu registres depuis 1763.

Mêmes observations ont été faites à Amiens, au Mans, à Jena, à Trèves, à Augsbourg, Leipsig, Vienne, Hulle, Hanover, Paris, Copenhague, Tottenham et Londres. D'après ce que nous venons de dire, il paraît que cette grande secousse atmosphérique a été générale. Il sera intéressant de recueillir jusqu'à quel degré elle a été simultanée.

MÉDECINE, ANATOMIE ET CHIRURGIE.

Les principes les plus certains de la médecine sont ceux fondés sur les observations recueillies de bonne foi, avec soin, et appréciées avec raisonnement; cette vérité ne vous est pas étrangère, elle vous a fait recevoir avec

Digitized by Google

reconnaissance les observations dont je vais vous offrir la très-succinte analyse.

Je vous rappelerai d'adord celles de M. Coquin, docteur en médecine, membre correspondant, elles sont au nombre de quatre. La première est relative à un vice de conformation; les difformités qu'en présente le sujet sont assez compliquées, il ne serait guère possible de les analyser et d'en acquérir une connaissance parfaite que par la lecture et le dessein.

La deuxième a pour cause, une hydrophobie: un chien, déchiré par un autre chien, mord, vingt-quatre heures après, un domestique de son maître; le 56.e jour, l'hydrophobie se déclare chez ce malheureux qui, le lendemain, termine au milieu des plus horribles tourmens, sa déplorable existence.

Cette observation a fait naître à votre commission la pensée, que la rage ne se développant pas chez les hommes, dans un espace aussi court, il semblerait qu'elle se développe beaucoup plus rapidement chez les chiens. Autrement, il faudrait croire qu'elle aurait pu être ici occasionnée par une affection morale.

La troisième rappelle les accidens causés par la piqûre d'une abeille. Ils furent tels chez l'individu qui fut piqué, qu'il éprouvat, pen-

Digitized by Google

dant deux jours, une diminution totale de force.

Ils sont attribués par l'auteur ou à une disposition particulière de l'individu, ou à ce qu'il se serait trouvé dans la contrée marécageuse, au milieu de laquelle il habite, des plantes délétères dont les abeilles auraient puisé le sucre et augmenté, par-là, l'activité de l'espèce de venin contenu dans la véhicule que l'on dit se trouver à la base de l'aiguillon.

La quatrième traite d'un hocquet de dix-huit ans de durée.

Ce hocquet avait lieu à des intervalles inégaux et avec un bruit épouvantable; on assure que pendant la nuit il aurait pu être entendu à plus d'un quart de lieue, cette infirmité désolante a été guérie dans l'espace de douze à quinze jours, à l'aide d'un traitement fort simple indiqué par l'auteur.

Je vous entretiendrai maintenant d'un mémoire de M. Judcy, membre correspondant. Ce mémoire rapporte trois observations recueillies dans des maladies laiteuses; les deux premières se rencontrent fréquemment dans la pratique; la troisième est infiniment plus rare et mérite une attention particulière. Mais M. Judcy ne sait quel nom il doit donner aux

Digitized by Google

maladies qui font le sujet de ses trois observations, il déplore l'incertitude, et même la contradiction qui, selon lui, se trouvent, soit sur l'existence des maladies laiteuses, soit sur la désignation qu'on doit donner à chacune d'elles, et finit par faire des vœux pour que l'on en adopte enfin de justes, et telles que le praticien en puisse se fourvoyer.

Je vous parlerai également des recherches et observations sur le Prurigo, faites à l'hôpital St.-Louis, pendant les années 1819, 1820, 1821, par M. Mouronval, né dans cet arrondissement, et dont M. Leviez vous a fait hommage au nom de l'auteur. Quoique connu depuis longtems, le Prurigo n'avait pas encore été décrit avec autant d'exactitude; pour en assigner les véritables caractères, l'auteur s'est appuyé sur plus de 300 observations qu'il a recueillies lui-même. Ses descriptions ne permettent plus de confondre cette maladie avec plusieurs autres affections qui ont beaucoup de rapport avec elle.

A ces observations je joindrai celles sur les lésions du crâne contenues dans un recueil dont M. Duchâteau vous a remis le commencement; elles sont accompagnées de pièces anatomiques qui en sont la base, et que notre

Digitized by Google

collègue a eu soin de recueillir depuis qu'il est employé à l'hôpital militaire de cette ville.

J'arrive à un mémoire qui offre aussi un véritable intérêt ; c'est celui de M. Derheims, sur les sang-sues.

Après en avoir fait l'histoire naturelle, l'auteur décrit celle dite officinale, indique onze espèces qui ont plus ou moins d'analogie avec la première, et signale leurs caractères distincts, de manière à ne pas les confondre. Delà il passe à une explication assez ingénieuse et probable de la manière d'agir de la sang-sue pour percer la peau et opérer la sucion ; M. Derheims donne le résultat d'expériences sur la manière dont les sang-sues se nourrissent et se conservent ; entre dans des détails assez importans sur leur application au corps, et termine par indiquer les moyens à employer pour conserver à ces insectes toute la vigueur dont ils ont besoin.

L'une de vos séances d'hiver a été consacrée à entendre la description anatomique faite par M. Duchâteau, d'un lièvre monstrueux qu'il a mis sous vos yeux, et qui lui avait été envoyé par M. Crespel ; ce lièvre avait deux corps et huit pattes avec une seule tête ; M. Duchâteau vous a annoncé qu'en vous en remettant la

Digitized by Google

description écrite, il rattacherait ce phénomène aux lois physiologiques et le ferait servir avec d'autres preuves déjà rassemblées, au développement d'un système sur les anomalies animales.

2.e SECTION.

LETTRES.

Je quitterai ces graves travaux pour passer à d'autres moins sérieux, moins importants sans doute, mais dont l'utilité est généralement sentie, et dont les charmes sont tout-puissans; vous voyez, Messieurs, qu'il s'agit des lettres; l'influence qu'elles ont sur le sort des nations est incontestable, et c'est pour vous également un plaisir et un devoir de les encourager.

On ne s'aurait faire un plus noble usage de la poësie que de la consacrer à chanter, à immortaliser les grandes actions; inspiré par un noble enthousiasme, M. Cot a chanté la bataille de Denain; cette journée à jamais mémorable qui préserva la veillesse de Louis XIV des outrages de ses ennemis, a été pour notre collègue le sujet de beaux vers.

Voici de quelle manière il rappelle les paroles de Louis XIV appelant Villars à son secours.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

PAR M. T. CORNILLE, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

MESSIEURS,

JE n'attacherai pas à vos travaux une importance que vos esprits dénués de prétentions sont loin de leur donner. Comme tous les hommes qui ne veulent qu'être utiles, vous cherchez dans le silence, par des efforts multipliés, à atteindre le but de votre institution. Si vous donnez à vos travaux une certaine publicité, c'est moins par le désir de les faire connaître que dans l'espoir que vos concitoyens en pourront retirer quelqu'avantage ; tel est principalement l'objet de cette séance solennelle ; en présentant un compte annuel vous accomplissez un devoir pour lequel vous ne demandez nulle reconnaissance, pour lequel vous croyez même qu'il ne vous en est dû aucune. Votre récompense est dans le bien que vous avez quelque fois le bonheur d'effectuer.

Digitized by Google

Je vais vous offrir, l'analyse de vos travaux, sous les dénominations que vous avez adoptées, je veux dire sous le rapport des sciences, des lettres et des arts, et en suivant l'ordre dans lequel vous les avez classés.

I.ère SECTION. — SCIENCES.

MATHÉMATIQUES.

M. Vène, membre honoraire, est auteur de deux mémoires intéressans sur les mathématiques; dans le premier il cherche à déterminer les valeurs numériques dont sont susceptibles les variables dans une équation indéterminée du premier degré; il y est parvenu au moyen d'un théorème algébrique nouveau, et par une suite d'opérations fort ingénieuses qu'il exécute sur les fractions ordinaires et les fractions continues, dont il parvient à changer la forme, de manière à arriver au but qu'il s'est proposé.

Le deuxième mémoire intitulé : *nouveaux principes d'analyse infinitésimale*, traite successivement des fractions identiques; de la manière de reconnaître si une équation donnée contient un racine réelle; des équations simultanées, etc., etc.; d'une nouvelle méthode des tangentes, etc. L'auteur passe ensuite au

Digitized by Google

calcul différentiel.... Considère les maxima et minima dans le cas d'une seule variable..... Expose les théorèmes fondamentaux du calcul différentiel appliqué à plusieurs variables ; la théorie des maxima et minima dans le cas de plusieurs variables ; le cas général des maxima et des minima, déduits de considérations géométriques et termine par des problèmes de statique relatifs aux *maxima*.

PHYSIQUE.

Nous devons à M. Delezenne, membre correspondant, un mémoire sur un nouvel aréomètre.

M. Delezenne recherche par des considérations très-délicates, s'il y a possibilité de construire un aréomètre unique, universel, c'est-à-dire qui puisse faire connaître la densité des différens liquides depuis celle exprimée par 0,07 de l'une des extrémités de l'échelle jusqu'à celle exprimée par 2, à l'autre extrémité, et cela à l'aide d'une division en 400 parties égales ; il en fait bientôt voir l'impossibilité et propose d'y substituer quatre nouveaux aréomètres centigrades, dont l'échelle de chacun aurait environ dix centimètres de longueur et serait divisée en cent parties égales ou degrés. Il est à désirer que M. Delezenne fasse exécuter ses nouveaux

Digitized by Google

aréomètres; l'usage seul peut en faire apprécier toute l'utilité.

CHYMIE APPLIQUÉE AUX ARTS.

L'appareil vérificateur de M.lle Gervais a été soumis à votre examen, il consiste dans un chapiteau de fer blanc, adapté au couvercle d'une cuve qui doit être exactement close : si l'on en croit M.lle Gervais, l'augmentation du produit serait de 10 ou 15 pour cent, le vin acquerrait même une qualité supérieure et serait de meilleure garde.

A peine aviez vous connaissance de cette prétendue nouvelle invention que M. Degouvenain, membre de l'académie de Dijon, réclamait votre attention et votre avis sur un mémoire contenant le résultat de ses propres expériences et dans lequel il soutient que l'appareil de M.lle Gervais n'est pas nouveau, et que non-seulement une simple clôture lui paraît préférable, mais encore qu'en vaisseaux non couverts, la différence pour la spirituosité des vins, est à-peu-près nulle, et que leur déperdition en valeur ou en mesure y est très-peu considérable.

Plusieurs sociétés d'agriculture et académies se sont déjà prononcées sur cet appareil. Il est constant qu'il n'a pas le mérite de la

Digitized by Google

nouveauté. Produit-il les résultats extraordinaires annoncés ? c'est-là toute la question. Ces avantages sont vivement et savamment contestés par M. Degouvenain ; et c'est sur eux que vous êtes appelés à donner votre avis. Il nous semble bien difficile que vous ne vous rendiez pas à l'évidence qui paraît résulter des expériences de M. Degouvenain, et que vous ne partagiez pas sous beaucoup de rapports, son opinion.

ZOOLOGIE.

M. Leducq, dans une note extraite d'un ouvrage scientifique, vous a fait connaître qu'on avait trouvé, pendant l'été de 1821, dans une caverne du comté d'Yorck, en Angleterre, un assemblage de dents et d'os fossiles appartenant à des espèces détruites d'éléphans, de rhinocéros, d'hippopotame, d'hiène, de cheval, de bœuf, de daims, d'ours, de renard, de rats d'eau et d'oiseaux ; parmi ces os rompus et machés en fragmens, on trouve ça et là des dents et surtout celle de l'hiène en plus grand nombre, ensevelis dans une couche boueuse qui recouvre le fonds presqu'horisontal de la caverne, ce qui paraît avoir empêché leur minéralisation ; en effet, ces os ne sont point privés de leur gélatine.

Digitized by Google

Les animaux auxquels ils ont appartenus sont des mêmes espèces qu'on trouve dans le gravier diluvien, en Angleterre et dans une grande partie de l'hémisphère boréal. L'hiène, l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, dont les espèces n'existent plus et appartiennent à des genres qui ne sont réunis que près du cap de Bonne-Espérance, paraissent avoir vécu, et sont morts dans le comté d'Yorck, dans la période qui a précédé immédiatement le déluge. Ce qui prouve que la période dans laquelle les ours, l'hiène, l'éléphant, le rhinocéros et l'hippopotame habitèrent ces régions, fut celle-là même qui précéda les alluvions du gravier diluvien, c'est que ni en Angleterre, ni en Allemagne, les os des animaux ne se trouvent renfermés dans la masse solide du roc.

MÉTÉOROLOGIE.

L'abaissement subit du mercure dans le tube du baromètre pendant la nuit du 24 au 25 décembre dernier, est un de ces phénomènes remarquables qui se présentent de loin en loin aux observateurs assidus des mouvemens diurnes de la colonne de mercure dans cet utile instrument; cet abaissement extraordinaire a été observé à Arras par plusieurs de nos collègues; ils ont remarqué que le temps

Digitized by Google

Bientôt il n'est plus d'espérance,
Tout va céder à l'effort du vainqueur;
De ce désastre affreux qui sauvera la France?
Des lys qui vengera l'honneur?
Villars! de nos guerriers noble et parfait modèle;
La France espère encore en lui,
Il est brave autant que fidèle,
Et du trône ébranlé c'est le plus ferme appui;
Louis l'appelle, aussitôt il s'élance:
« Vas relever l'éclat de mes drapeaux,
» De tous ces rois châtier l'insolence
» Et cueillir des lauriers nouveaux;
» Cours, et si le destin trahissait ton courage,
» Tu me verrais alors combattant avec toi,
» A la tête des miens, bravant le poids de l'âge,
» Mourir au moins en Roi! »

Des chants plus doux sont aussi sortis de la plume de ce même collègue, il vous a lu une pièce de vers adressée à M. Aimé Dupont, membre de l'académie de Cambrai.

Après avoir parlé des restes d'un couvent, M. Cot s'écrie:

« A leur aspect silencieux,
» Un souvenir mélancolique
» Me rappelle les chants pieux
» Qui jadis partaient de ces lieux,
» Et que l'esprit évangélique
» Faisait arriver jusqu'aux cieux. »

Digitized by Google

Le retour du croisé, tel est le nom et le sujet d'une élégie composée par M. Devilly; du sentiment et beaucoup de simplicité font le mérite de cette pièce.

On y remarque les vers suivans :

« Bosquets chéris, bosquets dont le mystère
» Fut le témoin de nos chastes amours;
» Bientôt encore votre ombre tutélaire
» Nous recevra vers la fin des beaux jours.
» Assez longtemps ma plaintive compagne,
» De sa douleur, troubla votre repos :
» Arthur revient, le plaisir l'accompagne;
» L'amour doit seul animer vos échos. »

M. Devilly vous a donné aussi une notice sur un général que ses vertus civiles et militaires ont rendu recommandable (le général Legrand), il était difficile de mieux choisir son sujet. M. Devilly nous apprend que ce général, disgracié quelque temps pour avoir servi sous Moreau, dont il était l'ami, se couvrit de gloire dans toutes les occasions; et que le 24 novembre 1812, après avoir forcé au combat de Brilowa, le passage de la Bérésina, succès qui préserva l'armée française d'une entière destruction, il reçut une blessure, des suites de laquelle il mourut à Paris, le 8 janvier 1815.

De l'éloge d'un militaire qui a été utile à

Digitized by Google

son pays, il est tout naturel que l'on passe à celui d'un savant, dont les veilles ont été toutes employées au bonheur de ses semblables. Cet écrit est de nature à vous intéresser d'autant plus qu'il est consacré à la mémoire d'un compatriote ; c'est l'éloge de Pierre Coze, doyen et professeur de la faculté de médecine de Strasbourg, fait par notre collègue, M. Tourdes, président de la même faculté.

Pierre Coze, naquît à Ambleteuse, département du Pas-de-Calais, le 17 août 1754 ; il se livra de bonheur à l'étude de la médecine.

Jeune encore et poussé par le desir d'accroître ses connaissances il se rendit à Paris, c'était l'époque où un grand changement venait de s'opérer dans l'étude et la marche des sciences physiques et naturelles ; aucun genre d'enseignement n'échappa à son zèle et à son activité.

M. Coze, recommandable à la fois par ses talens, les services qu'il a rendus et ses ouvrages, parcourut une brillante carrière, trop courte, hélas ! pour ses amis et ses élèves : il mourût à l'âge de 67 ans.

Des recherches utiles, de saines doctrines, de bonnes méthodes, l'exercice de fonctions honorables et la pratique des vertus, voilà les

Digitized by Google

exemples qu'il a légués et les devoirs qu'il prescrit à ses élèves.

Une notice historique sur les principales fêtes et cérémonies publiques qui ont eu lieu à Cambrai, depuis le 12.e siècle jusqu'à nos jours, a été écrite par notre correspondant M. Leglay.

L'origine des fêtes publiques annuelles, dit M. Leglay, que toutes les villes des Pays-Bas célébraient jadis et que plusieurs célèbrent encore aujourd'hui, se perd dans les ténébres du moyen âge. Il en fixe l'époque au retour des croisades, les princes et chevaliers flamands ayant puisé dans l'Orient, le goût des solemnités pompeuses et triomphales, en firent à leurs concitoyens des tableaux si enchanteurs, que ce peuple, toujours ami du merveilleux, s'empressa d'en fixer le souvenir par des représentations aussi brillantes que le permettait l'état des arts à cette époque. Le tournois d'Auchin, ouvert en 1609, est regardé comme la première fête dont l'histoire du pays fasse mention.

Des essais historiques d'un autre genre ont été l'objet de votre sollicitude; je veux parler des recherches que vous vous êtes proposé de faire sur l'ancienne province d'Artois, je ne reviendrai pas sur les avantages réels qui doivent en résulter. Le travail que vous avez

Digitized by Google

médité a été réparti entre tous vos membres; déjà plusieurs vous ont offert le résultat de leurs recherches particulières; bientôt sans doute vous serez en possession de matériaux intéressans et utiles, auxquels il ne restera plus qu'à donner une destination définitive, soit en les rasremblant pour en faire un seul et même ouvrage, soit en les publiant séparément sous le nom d'essais historiques.

3.e SECTION. — ARTS.

AGRICULTURE.

Sans doute, l'ouvrage le plus important qu'on pourrait publier sur l'agriculture, serait celui qui indiquerait les moyens d'être toujours garanti des disettes de subsistances, occasionnées par les mauvaises récoltes de blé; tel est l'objet d'un mémoire qui vous a été soumis par M. Duchemin, habitant de cette ville : suivant l'auteur, la culture en grand de la pomme de terre est le meilleur, le plus sûr moyen pour parer aux disettes : il prétend que ce tubercule, appliqué à la nourriture des bestiaux, en doit doubler le nombre, changer le mode d'assollement, faire supprimer les jachères, et avoir la plus utile influence sur l'économie rurale et domestique.

Digitized by Google

Il n'est point étonnant que M. Duchemin n'ait pas réussi tout-à-fait à trouver la solution du difficile problème qu'il a entrepris, mais son zèle et ses intentions méritaient des éloges que vous vous êtes plû à leur donner.

Pendant que vous vous occupiez de ce travail, M. Harbaville vous faisait un rapport détaillé sur un autre mémoire couronné par la classe de Genève, en 1821; ce dernier traite aussi de la pomme de terre et la considère principalement, uniquement même, comme nourriture des bestiaux et l'envisage sous ce point de vue dans les détails les plus circonstanciés.

Ici, comme vous l'avez reconnu, tout est basé sur des expériences, tout démontre de quelle importance la culture, bien entendue de la pomme de terre, serait pour nos campagnes, où elle est encore trop négligée.

Le même collègue, dans un autre rapport, fixe particulièrement votre attention sur une variété de blé connue sous le nom de blé *Lammas*, l'erreur seule pourrait contester le mérite de cette importante variété de froment. Le rapport de M. Harbaville est appuyé sur une suite de faits dont il est impossible de nier l'authenticité; il faut reconnaître que la culture de ce blé présente des avantages im-

Digitized by Google

menses, et l'on ne pourrait que déplorer les causes fausses qui s'opposeraient à son introduction dans notre département.

Lorsque l'un des membres de la société cherchait, dans un écrit utile, à démontrer les ressources attachées à la culture du ruthabaga, un cultivateur de la Moselle publiait aussi, sur cette même plante, une notice contenant la série de ses propres expériences; depuis et de son côté M. Devred envisagea la graine du rutabaga, dans son produit et sa nature, comme plante oléifère et en essaya la culture principalement sous ce rapport. Ce membre correspondant évalue, d'après sa propre expérience, le produit des grains du ruthabaga aux deux tiers en sus de celui du colza le mieux réussi; il paraît même que l'huile renfermée dans cette graine, d'après l'avis des fabricans, est plus abondante et d'égale qualité. Si les nouveaux essais auxquels s'est livré M. Devred répondent aux premiers, il faudra conclure que la culture de cette plante est préférable à celle du colza.

Depuis longtemps vous recherchez si la coupe des blés, avant leur parfaite maturité, peut être avantageuse dans les départemens du nord de la France; déjà M. Cadet de Vaulx, dans

Digitized by Google

un traité d'économie rurale, élémentaire et domestique que vous avez examiné, s'est prononcé en faveur de la coupe prématurée : cependant les avis étaient partagés; mais et tout récemment un collègue ranima cette question en vous présentant l'analyse de nouvelles expériences faites dans le département du Nord par vingt cultivateurs, tous, un seul excepté peut-être, se sont déclarés en faveur de la nouvelle méthode adoptée et suivie avec réfléxion; ils s'appuyent sur des faits auxquels on ne peut plus résister que par d'autres faits qui les démentiraient formellement.

L'année dernière, en vous parlant du blé de Tangarock, envoyé et recommandé par Son Excellence le ministre de l'intérieur, je vous disais que les apparences étaient au-dessus de tout ce qu'on pouvait espérer; aujourd'hui je vais vous rappeler les résultats. Ce blé principalement confié aux soins de MM. Harbaville, de Puisieux, et Petit, de St.-Nicolas, a eu une végétation tout-à-fait extraordinaire, à tel point, que neuf grains ont produit quatre-vingts épis : mais les chaleurs du 20 au 26 août lui ont été pernicieuses; la paille contenant trop de sèvre, s'est niellée; les pluies et les vents ayant succédé aux chaleurs, ce blé à

Digitized by Google

versé et le grain n'a plus profité. On ne peut guère attribuer l'accident arrivé à la récolte qu'à l'intempérie de la saison, qui a également frappé de la nielle et de la rouille beaucoup d'autres blés dans ce pays.

Toutes les graines envoyées l'année dernière par M. Trouin ont parfaitement levées; cependant un assez grand nombre n'a pas résisté; cela tient beaucoup plus à la saison qu'à toute autre cause; M. Leviez est celui qui a obtenu le plus de résultat, M. Harbaville a été moins heureux, M. Petit, de St.-Nicolas, n'a pas généralement réussi.

Ce cultivateur distingué a adressé à la société la notice détaillée et raisonnée des essais qu'il a faits, vous avez profité de cette circontance pour le remercier de son zèle, et vous avez décidé que vous lui décerneriez, dans cette séance publique, une médaille comme marque de votre estime et de votre reconnaissance.

Quelques épis d'une plante à laquelle M. Fœderé donne le nom de riz, vous ont été remis par ce collègue, qui vous a fortement prié d'en essayer la culture dans ce pays; il y a joint une notice dans laquelle il indique le mode de culture, et paraît ne pas douter que cette plante ne soit une espèce de riz. Cédant aux

Digitized by Google

deirs de ce collègue, vous avez fait quelques essais qui ont été couronnés d'un succès inspiré.

Ici, il ne s'agit pas d'une expérience isolée, je pourrais encore vous parler des produits obtenus par M. Mercier, de ceux bien autrement importans et considérables, dûs aux soins et à la sollicitude d'un magistrat (1) en qui nous trouvons un collègue et un appui. Mais M. Mercier vous en lira, dans cette séance même, une notice qui vous intéressera sous tous les rapports.

INDUSTRIE.

C'est l'industrie a-t-on souvent répété, qui a soutenu et élevé la France à l'état de prospérité dont elle jouit; elle doit cet avantage aux sciences, particulièrement à la mécanique et à la chimie. « Mais quel est dans l'état actuel de la France et dans ses rapports avec » les nations étrangères, l'extention que l'industrie dirigée vers l'intérêt national doit » donner aux différens genres d'inventions qui » suppléent le travail de l'homme par le travail des machines. »

C'est une question aussi importante que délicate: notre collègue, M. Philis, animé autant

(1) M.r le baron Siméon, Préfet de ce département.

Digitized by Google

par le vif intérêt qu'on doit porter à la classe ouvrière, que par amour pour le progrès des arts, vous a présenté une analyse succinte et raisonnée d'un mémoire couronné sur cette question proposée par la société d'agriculture de la Marne; cette analyse suivie des plus judicieuses réflexions était de nature à appeler votre attention et l'a fixée exclusivement.

Les principales popositions de l'auteur du mémoire sont que, dans l'état actuel, les peuples modernes ainsi que les anciens, sont d'autant plus industrieux, commerçans, riches et civilisés que l'usage des machines y est généralement adopté; que plus les machines se multiplient dans un pays, plus le nombre des ouvriers s'y accroît; que dans un état vaste et populeux, les intérêts de l'agriculture, du commerce et de l'industrie se confondent.

Toutes ces propositions se trouvent développées avec une grande force de raisonnemens; l'auteur ne s'est pas dissimulé les objections; il les a toutes abordées franchement et discutées de même..... La lecture de ce mémoire laisse une idée bien douce, bien consolante et nécessaire; c'est qu'en encourageant l'industrie on ne nuit pas à cette classe d'individus que le sort à placé dans la dépendance et le besoin,

Digitized by Google

et qui par cela même est digne de votre vigilante sollicitude.

Il me reste encore à vous parler du semoir inventé par M. Devred, pour planter le blé, et de celui de M. Crespel; je me proposais de les comparer ensemble et de vous prouver, sans toute fois rien ôter au mérite de l'invention de M. Devred, combien le semoir de M. Crespel pouvait être préférable par sa simplicité, sa grande légéreté et surtout par la facilité avec laquelle on s'en sert; mais tous les renseignemens nécessaires me manquent, et je suis forcé de différer à vous entretenir de ces deux machines aratoires, avec toute l'étendue que leur importance exige.

En terminant cette analyse, je déplorerai avec vous la perte que la société vient de faire, d'un de ses membres les plus distingués.

La mort lui a ravi M. Heurtier, membre honoraire.

Livré tout entier dès sa jeunesse à l'étude des beaux arts, le collégue que nous regrettons remporta, en 1764, le grand prix d'architecture, et fut nommé, par suite, pensionnaire du Roi à l'école française à Rome.

Ses talens et ses ouvrages l'avaient fait admettre à l'ancienne académie royale d'archi-

Digitized by Google

tecture : depuis ils lui valurent d'être de l'institut, qu'il eut l'avantage de présider.

Pendant 57 ans il fut successivement employé comme architecte, inspecteur général des bâtimens du Roi, président du conseil des bâtimens civils, et remplit ces fonctions avec un tel scrupule que la crainte de négliger les travaux publics, l'empêcha toujours d'en accepter de particuliers.

L'étude était sa passion favorite, et toute sa vie il regretta de ne pas y donner plus de temps.

M. Heurtier a joui de l'estime et de la considération que peut attendre l'homme de bien qui a rempli avec intégrité, honneur et délicatesse tous ses devoirs..... Sa tombe en a déja reçu d'honorables et touchans souvenirs.

Le 16 avril 1822, il fut enlevé, par une maladie cruelle, à ses fonctions, aux beaux arts et à ses amis. Pous nous qui avions le plaisir de le compter parmi nos collègues, il ne nous reste que le triste devoir de déplorer sa mort et d'honorer sa cendre.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES CONCOURS

DE L'ANNÉE 1822,

FAIT A LA SÉANCE PUBLIQUE

DU 26 AOUT,

PAR M.r L'ABBÉ HERBET, MEMBRE RÉSIDENT.

Vous avez voulu, Messieurs, que dans la fête littéraire qui nous rassemble, j'eusse l'honneur de vous présenter un rapport sur les ouvrages qui ont concouru cette année; c'est avec un véritable plaisir que, fort de votre confiance et de l'équité qui a dirigé vos jugemens, j'essayerai de remplir cette importante et délicate fonction.

AGRICULTURE.

« Déterminer l'état actuel de l'agriculture » dans le département du Pas-de-Calais, pour » servir de point de comparaison avec la cul- » ture des autres départemens du nord de la » France, et indiquer les améliorations dont » celle du département du Pas-de-Calais serait » susceptible; »..... Telle est la première

Digitized by Google

question proposée au concours ; elle devait naturellement faire éclore des observations utiles à ce pays, et y encourager un art qui souvent n'est point assez considéré, celui de l'agriculture.

Deux mémoires sur ce sujet vous sont parvenus ; l'un a pour épigraphe, *l'art du Laboureur peut tout après les Dieux ;* l'autre ces vers des Georgiques : *Urit enim campum lini seges, urit avenæ.* Nous aimons à le reconnaître ; dans l'un comme dans l'autre, le zèle et le talent se sont montrés réunis ; mais par un oubli que nous ne pouvons comprendre, le premier se renfermant dans des généralités, n'a point abordé la question ; le deuxième a eu plus de mérite ou de bonheur. Ce n'est pas que son estimable auteur ait saisi l'ensemble du sujet ; il en a même négligé des parties essentielles : une critique sévère pourrait encore lui reprocher de s'être trop appesantie sur des détails de peu d'importance, et d'avoir passé légèrement sur des choses du plus haut intérêt qu'il pouvait bien traiter ; du reste il s'occupe exclusivement du problême dont on demandait la solution ; ce qu'il dit, soit de certains engrais qu'on néglige dans l'Artois, et que l'on pourrait utiliser, soit de quelques instrumens aratoires

Digitized by Google

dont il fait connaître les avantages, nous a paru fort juste, et mériterait d'être répandu.

Frappée par ces considérations, la Société a crû devoir, à l'auteur de ce second mémoire, des encouragemens : ne pouvant lui offrir une couronne, elle veut au moins lui tenir compte de ses généreux efforts, et en remettant cette question au concours, elle espère recevoir de lui en particulier, un travail plus complet.

COMMERCE.

Nous avons à regretter de n'avoir eu qu'un seul mémoire sur la question relative au commerce ; encore ce mémoire n'a-t-il répondu que très-imparfaitement aux vœux de la Société : on y trouve à la vérité quelques détails qui ne sont pas sans mérite ; mais outre que l'auteur s'est trompé sur les causes principales *de la prospérité et de la décadence des anciennes manufactures de cette ville*, nous aurions désiré qu'il eut joint à son travail, non point une nomenclature sèche et hazardée des manufactures nouvelles qu'on pourrait établir, mais surtout l'indication des raisons plausibles qui peuvent en faire augurer le succès, et des moyens à prendre pour les faire prospérer.

INDUSTRIE.

Jaloux de propager les connaissances utiles,

Digitized by Google

Vous aviez également demandé, Messieurs, «quels » sont les meilleurs moyens à employer pour » perfectionner la fabrication des huiles et pour » s'assurer qu'elles sont pures et sans mélange. » C'est pour nous un pénible devoir que celui de vous rappeler que la Société n'a reçu aucune réponse à cette question ; vous avez cherché à deviner la cause de ce silence affligeant. Serait-ce à l'indifférence ou au dédain qu'il faudrait l'attribuer ? Non, Messieurs, les hommes estimables à qui il appartenait de vous communiquer des lumières à cet égard, partagent certainement votre amour pour le bien public, et votre zèle pour le développement de l'industrie ; mais il faut le dire, la plupart de ces hommes livrés à des travaux assidus auxquels ils doivent sacrifier leurs plaisirs et leur repos, trouvent bien peu de momens pour les utiles délassemens du cabinet ; d'autres ont pû s'effrayer à la vue des difficultés que renferme la composition d'un ouvrage quelconque ; peut-être enfin, au jugement de plusieurs, plus ce procédé de fabrication est intéressant et ingénieux, plus il a aux yeux de ceux qui le possédent toute l'importance du secret : or, suivant l'expression de l'auteur des *maximes morales*, le secret est une propriété dont on

Digitized by Google

n'aime pas toujours à se désaisir. Ces motifs vous ont déterminé à retirer cette question.

POESIE.

Il en est une autre sur laquelle il était impossible que votre voix ne fût pas entendue : il s'agissait de chanter *le Retour en France de Louis le Désiré*; de tous les sujets qui pouvaient offrir un vaste champ à l'émulation des muses françaises, je n'en vois point de plus inspirateur que celui-là. Qu'on se figure en effet notre belle patrie, telle qu'elle fût pendant un demi siècle d'orages politiques; qu'on se la représente, veuve de ses Rois, échappée avec peine et toute sanglante des mains de l'anarchie pour retomber incontinent après sous le glaive d'un despote, et l'on aura dans ce peu de mots l'histoire trop fidèle de nos longues douleurs. Envain la liberté et la gloire, fuyant nos cités désolées, s'étaient réfugiés en quelque sorte au milieu des camps; puissante, redoutée, invincible au dehors, la France était reine du monde, et elle n'était point heureuse. Nous l'avons vue épuisée de sang et de trésors; nous avons vu les mères pleurant de toutes parts sur le tombeau de leurs fils; les lois réduites au silence; la religion en habit de deuil; l'Europe entière s'élevant en armes pour

Digitized by Google

venger mille affronts reçus; en un mot, on eût dit que la mesure de nos destins était comblée, et que le vaisseau de l'État fût à deux doigts du naufrage..... quand tout-à-coup un cri de joie se fait entendre : Calais a entrevu l'aurore du jour consolateur qui doit enfin se lever sur la France; le lys transplanté sur une terre étrangère va refleurir sur le sol natal : Louis se montre..... et la France est sauvée; sous l'égide d'un bon Roi nos plaies se cicatrisent; la joie, l'industrie, les beaux-arts reparaissent avec lui; le laboureur cultive en paix le champ de ses pères et voit sans crainte les volcans fumer au loin.....

Tel est, Messieurs, considéré sous son véritable point de vue, le sujet réellement national que vous avez crû devoir proposer; vous étiez sûrs que le génie se serait empressé de répondre à ce patriotique appel..... Votre attente ne fut pas trompée. Un grand nombre de concurrens se sont présentés dans l'arène; tous ont rivalisé d'amour et de zèle pour célébrer une époque aussi féconde en beaux sentimens; on dirait même que par une heureuse témérité, plusieurs sont tout-à-coup devenus poëtes par celà seul qu'il s'agissait de chanter les Bourbons. Toutefois nous devons

Digitized by Google

le reconnaître; chanter dignement le Roi et les Bourbons, n'était pas un dessein aussi facile à exécuter qu'il le paraît d'abord : plus il fût grand l'enthousiasme qui accompagna sur nos bords les descendans de Henri, plus il était difficile à la muse de la poësie de dire à cet égard quelque chose qui n'eût déjà été senti par tous les cœurs Français. Dans les autres récits du moins, la vérité s'embellit ordinairement des charmes de la fiction : ici au contraire la fiction pouvait à peine ajouter quelque chose à la réalité. Comment donc s'y prendra le poëte pour monter sa lyre sur un ton nouveau ? par quels moyens pourra-t-il réussir à exalter l'âme de ses auditeurs déjà exaltée, et à la brûler, pour ainsi dire, d'une flamme inconnue ? telle est la grande difficulté qui se présentait à l'entrée de cette carrière : pour la surmonter, une inspiration ordinaire ne suffisait pas, et par suite ce qui fût pour plusieurs le motif honorable de leur entreprise, devint malheureusement l'écueil de leurs succès.

Nous voudrions n'avoir que ce reproche à faire au n.° 1.er qui commence ainsi : *O jour le plus heureux, le plus cher à la France*, mais outre que l'auteur est resté constamment au-dessous de son sujet, il ne paraît

Digitized by Google

pas même familiarisé avec les règles de la versification française.

Le n.° 2.ème commençant par ces vers,

Du haut de l'empyrée, ô muses du génie
Prodigue à mes accords ta divine harmonie,

annonce certainement une imagination riante, beaucoup de facilité et le germe d'un talent qui pourra se développer un jour; mais il est presque toujours inégal et descend quelquefois dans des détails indignes de la majesté du poëme épique.

Le n.° 3 a laissé bien loin derrière lui ceux dont nous venons de parler : on y trouve de belles pensées, des images nobles et touchantes; ainsi l'on aime à se présenter avec le poëte, Louis XVIII à peine descendu dans les champs artésiens, arrêtant ses regards paternels sur des Français chéris, et préludant au bonheur de son règne en faisant des heureux.

« Là (dit-il) sa bonté touchante acceuille l'indigence,
» De ces fils du guerrier qui mourût pour la France;
» Et des jours de l'exil rassemblant les déniers,
» Paie à sa veuve en pleurs le prix de ses lauriers.....
» Plus loin, à son côté, son sourire rappelle
» Le noble serviteur dont il counût le zèle,
» Qui comme en ses beaux jours revêt avec fierté,
» Cet habit aussi vieux que sa fidélité.

Digitized by Google

Ce qu'il dit du prince de Condé n'est pas moins remarquable.

» C'est Condé, des combats ce foudre octogénaire;
» La neige à flots épars couvre son front poudreux,
» Qu'aux rivages du Rhin Mars noircit de ses feux.

Mais si ce poëme a de grandes beautés, il a aussi des défauts assez nombreux; nous ne parlons pas seulement du début qu'il n'était pas naturel d'ouvrir par cette exclamation : « *Ah! qu'il fût beau ce jour pour vous si plein de charmes* » et encore moins de quelques larcins heureux; mais nous regrettons que l'auteur ne se soit pas préservé de ces métaphores outrées, de ce faux brillant, de cette enflûre de pensées si commune et qui dépare néanmoins les plus belles productions.

Nous dirons peu de chose du n.° 4. qui pour a épigraphe : *Le voilà ce bon Roi qui demandait nos cœurs.*

Ce poëme nous a paru généralement froid et sans couleur : tous s'y passe en discours languissans, et la versification est telle qu'on aurait bien de la peine souvent à la distinguer de la prose.

Le n.° 5. chargé d'épigraphes de différentes langues peut être assimilé au n.° 1.er; le principal éloge qu'ils puissent recevoir tous deux,

Digitized by Google

c'est d'avoir fait preuve de bonne volonté ; il n'en est pas de même du n.° 6.° : celui-ci porte avec lui un mérite d'un tout autre genre, et cette production est sans doute le fruit d'une muse exercée. On y trouve à la vérité des comparaisons qui pouvaient être mieux choisies, telle que celle des murs de Jéricho, du *peuple hyrondelle*, d'Orphée qui a perdu son amante ; on y desirerait également un peu plus de chaleur qui ravît l'âme et caractérise le poëte... Mais en général la marche de ce poëme est belle et méthodique, la versification, sans être riche, est toujours noble et soutenue ; le début est surtout imposant et majestueux, tel qu'il convenait pour exprimer la douleur de la patrie séparée de son Roi : nous ne pouvons résister au plaisir de vous le citer :

» Quand à travers les champs un torrent orageux,
» De la cîme des monts roule ses flots fangeux,
» Le pâtre épouvanté du courroux de son onde
» S'éloigne à pas pressés des vallons qu'il inonde ;
» Dans l'effroi qui l'agite oubliant ses pipaux
» Il chasse devant lui ses timides troupeaux,
» Il suit, et ne va pas follement intrépide
» Opposer son courage à ce torrent rapide,
» Mais du sommet d'un roc où la peur l'a poussé,
» Levant ses tristes mains vers le ciel courroucé ;
» Pour les champs engloutis sous une onde cruelle,

Digitized by Google

» Il invoque en pleurant la clémence éternelle....
» Ainsi lorsqu'un soldat fier de quelques exploits,
» Siégeait insolemment au trône de ses Rois ;
» Ou lorsqu'à prix de sang achetant la victoire,
» Sur le nombre des morts il calculait sa gloire ;
» Ou qu'enlevant aux Lys leur espoir le plus beau,
» Il donnait à d'Enghien, Vincennes pour tombeau.....
» O France, tes enfans dans un morne silence,
» Laissaient de leurs douleurs s'aigrir la violence ;
» Mais leurs cœurs éperdus au défaut de leurs voix,
» Redemandaient au ciel et la paix et leurs rois.

On admire également l'art du poëte dans cette touchante apostrophe au Lys, à l'instant désiré où cet ornement virginal du trône des Bourbons vient reprendre son rang parmi nous, comme dans l'empire de Flore.

« O Lys, aimable fleur dont l'odorant calice,
» Fût des bosquets long-temps l'orgeuil et le délice,
» Mais que depuis, hélas, l'aquilon vint bannir,
» Sur un malheureux sol oses-tu revenir ?
» N'entends-tu pas les vents dont la bruyante haleine
» Gronde au loin, dans les airs et ravage la plaine ?
» Fuis, et pour quelques tems sur un bord écarté,
» Dérobe encore ta tige à leur souffle empesté ;
» Dans ce nouvel exil qu'une onde fraîche et pure
» Entretienne toujours ton aimable verdure,
» Et puisse ton parfum ne jamais déceler
» Le fortuné climat qui va te recéler !
» Mais que dis-je ? la foudre a brillé dans la nue,
» L'heure de la vengeance est à la fin venue ;

Digitized by Google

» De tant d'horreurs enfin Jehovah s'est lassé ;
» Viens, Lys, rentre en vainqueur : les autans sont
» passés.....

Le n.° 7 qui a pour épigraphe ce vers d'Horace, *Redi, lucen redde tuæ, dux bone, patriæ*, n'est pas certainement indigne de celui dont vous venez d'entendre des fragmens. Nous avons trouvé, par exemple fort juste et fort naturelle la comparaison suivante sur l'empressement des Français à l'approche de la nef qui portait avec elles nos destins :

« Ainsi quand les Incas, ces enfans du Soleil,
» De leur père commun vont fêter le réveil,
» Quito voit sur ses murs une foule innombrable,
» Épier le moment où l'astre favorable,
» Viendra dorer les cieux de ses premiers rayons ;
» Sur les bords du Potose, à la cîme des monts,
» Un doux tressaillement, un aimable murmure
» Semble appeler alors le Roi de la nature.
» Ainsi vers le détroit les Français réunis,
» Demandaient, appelaient le retour de Louis. »

Du reste le plan adopté par l'auteur nous a paru maîgre et fort étroit : qu'est-ce que la renommée par exemple, qui passe de France en Angleterre, pour aborder le héros et qui revient d'Angleterre en France..... *Reprenant dans les airs sa route accoutumée* ?

Pourquoi des vers satiriques contre la terre

Digitized by Google

hospitalière où Louis préparait notre bonheur ! ajoutez un air de prosaïsme répandu sur cette production et quelques idées inconvenantes, tous ces défauts diminuent considérablement le mérite de cet ouvrage, qui d'ailleurs suppose beaucoup de talent.

En passant légèrement sur le n.° 8, qui n'a point d'épigraphe, et qui, par la bizarrerie de ses images, n'annonce pas un goût pur et bien formé, nous nous arrêterons avec plaisir au n.° 9 qui commence par ce vers :

« O muses de l'Artois, vos chants patriotiques, etc. »

Peut-être l'auteur a été trop avare de détails sur le débarquement de S. M. Louis XVIII; peut-être aurait-il mieux fait de retrancher certains vers qui ralentissent l'introduction à son sujet; mais d'un autre côté combien son plan est vaste et élevé ! comme il est supérieur aux autres par l'énergie des pensées, le coloris du style, la justesse des images, la pompe et la magnificence des expressions ! Il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'il était plein de sa matière et qu'il la sentait profondément; c'est ainsi, qu'après avoir indiqué les secondes inquiétudes de la patrie au moment où notre salut fût prononcé, il s'écrie:

Digitized by Google

» Quel astre bienfaisant a dissipé ces ombres ?
» Quelle étoile nouvelle a brillé sur les flots ?
» Qu'entends-je ? ces transports ? ces chants des matelots !
» Ces cris d'un peuple immense inondant ses rivages ;
» L'espoir et le bonheur peints sur tous les visages !
» Un point sur l'horison !..... une voile, un drapeau !
» C'est le drapeau des lys !..... ah ! fortuné vaisseau,
» Que ne puis-je sous toi courber l'onde docile
» Et hâter vers le port ta course plus agile !
» Tu ne viens plus tonner sur nos bords dévastés
» Et vengeur d'Albion embrâser nos cités ;
» C'est la paix que ton sein ramène vers la France,
» Calais t'ouvre son port..... »

Il est de fait qu'on ne sent jamais mieux le prix du bonheur qu'en le comparant aux malheurs et aux tourmens qui l'ont précédé ; telle fût la pensée judicieuse de l'auteur ; tel est le plan qu'il s'est tracé, et nous pouvons ajouter qu'il y a été fidèle.

« Les temps sont bien changés ; une France nouvelle
» Sort du sein des fureurs plus brillante et plus belle ;
» Mais aussi, Dieu puissant, que tes divines mains,
» De terribles leçons ont instruit les humains !
» Ce ne sont plus ici quelques coups d'un tonnerre
» Qui vient de loin en loin épouvanter la terre ;
» Ce n'est plus le fracas d'un seul trône écroulé,
» Qui retentit longtemps dans le monde ébranlé ;
» C'est un siècle en vingt ans ; c'est le torrent des âges ;
» Sur un point de sa course entassant mille orages ;

Digitized by Google

» Du globe tout entier, c'est un long tremblement,
» D'un tonnerre éternel c'est le mugissement. »

Plus loin se trouve la peinture non moins énergique des horreurs dégoûtantes d'une époque que nous voudrions envain pouvoir oublier :

« Mais quoi ! pour retracer ce règne de bourreaux,
» Dois-je souiller de sang mes lugubres pinceaux ?
» De mille obscurs Nérons peindre l'affreux empire ;
» Le silence des lois, tout un peuple en délire ;
» Des forfaits dégoûtans érigés en vertus,
» D'infâmes assassins surnommés des Brutus ;
» L'échafaud fatigué promenant sur la France,
» Des tyrans plébéins la féroce insolence ;
» De ses temples détruits Dieu lui-même chassé,
» Par un impur Marat aux autels remplacé ! »

Pour achever le tableau, il restait à montrer la France tristement courbée sous le despotisme d'un homme malheureusement trop célèbre ; on ne peut rien ajouter soit à la peinture rapide qu'il fait de nos victoires, soit à l'image sublime qu'il nous présente de la chûte du conquérant. Au reste, si l'auteur parle avec admiration des exploits qui ont rempli l'Europe, il nous paraît impossible de l'en blâmer ; car on voit toujours ressortir du fond de sa pensée cette vérité importante, que la guerre n'est jamais à desirer et qu'une victoire éclatante,

Digitized by Google

mais injuste, coûte toujours cher quand elle ne serait achetée que par le sang d'un seul homme. Nous bornerons ici nos citations dans l'intérêt de l'ouvrage qui mérite d'être lu en entier. Une habile opposition de caractères, un intérêt toujours puissant, une beauté de style soutenue; voilà en peu de mots ce que nous y avons remarqué.

De toutes les autres productions, nous n'avons plus distingué que le n.° 14.° qui a pour épigraphe : *hæc est dies quam fecit dominus;* pour se former quelqu'idée de ce poëme par l'exposition duquel nous mettons fin à ce rapport, il ne sera pas inutile de se rappeler comment il entre en action; le voici :

« Au tombeau de d'Enghien la France prosternée,
» Sur l'urne d'un Bourbon saintement inclinée,
» Dans un pieux silence étouffait ses sanglots,
» Et pressait sur son cœur la cendre du héros :
» Soudain levant au ciel ses yeux baignés de larmes,
» Elle exhale en ces mots ses touchantes allarmes :
» Des fils de Saint Louis immortel protecteur,
» Dieu puissant, mets un terme à ma longue douleur.
» Trop longtemps le fléau qu'envoya ta colère
» Sur le trône des lys a fait trembler la terre :
» Cet obscur étranger sous la pourpre des rois
» De son ambition n'écoute que la voix;
» Envain ses légions, de leurs mains triomphantes
» Cachant sous des lauriers mes blessures sanglantes

Digitized by Google

» Séduites par les noms d'honneur, de liberté,
» Ont conquis par la mort leur immortalité.
» De mes cités en deuil implorant ta justice
» Entends-tu s'élever la voix accusatrice?
» Tonne, dieu de Clovis, et punis ses forfaits;
» Renverse le despote, ennemi des Français,
» Arrache à ce tyran l'auguste diadême,
» Sur le font de Louis replace le toi-même;
» Ah! rends nous les Bourbons; nous nous écrions tous,
» Frère du Roi martyr, viens régner parmi nous.
» Elle se tait, soupire, et pâle, désolée
» Retombe gémissante aux pieds du mausolée.....
» Tout-à-coup le ciel s'ouvre, un sillon radieux
» Frappe d'un saint éclat le monument pieux,
» Et jette dans son âme une terreur secrète.....
» D'Enghien a tressailli sous la pierre muette.....
» Au milieu du cyprès un lys mystérieux
» Répand près du tombeau son parfum précieux;
» O présage divin! de la nue éclatante
» Sort une voix céleste au loin rétentissante:
» France, sèche tes pleurs, l'héritier de tes Rois
» Va reprendre le sceptre et ressaisir ses droits.

Cette conception est certainement une des plus heureuses que nous ayons remarquée; et l'on voit bien que la muse de l'auteur est douce et insinuante; malheureusement il a abusé de sa facilité; nous aurions voulu dans la suite de l'ouvrage plus de fermeté dans la marche, d'enchaînement dans les idées, de sobriété surtout, et de choix dans les détails. Combien

Digitized by Google

elle eût paru plus intéressante cette illustre journée sous une plume aussi habile, si au lieu de nous présenter pour ainsi dire un journal élégant, il eût fait valoir ce grand événement par ses antécédens et par ses suites ! Telles sont, Messieurs, les réflexions que nous a inspirées la lecture attentive des ouvrages dont nous avions à vous rendre compte ; ces réflexions, nous les soumettrons une deuxième fois à la sagesse de nos auditeurs et à leur loyale impartialité : puisse un public éclairé confirmant nos suffrages, trouver dans l'un de ces poëmes un hommage digne du héros qui en est l'objet, et du bienfait immortel qui nous l'a rendu. Déjà pour perpétuer le souvenir de cette époque chérie, la patrie reconnaissante a élevée dans Calais même un monument glorieux, mais, on ne s'aurait l'ignorer, malgré la garde qui veille à sa défense, ce premier monument n'en périra pas moins ; le bronze et l'airain s'envont en poudre ; les beaux vers restent seuls et font passer à l'immortalité, avec le nom des Auguste qui les célèbrent, celui des Virgile et des Horace qui les ont chantés.

D'après ces considérations, la société va décerner une médaille d'or à l'auteur du n.° 9 qui commence par ces mots : *O muses de*

Digitized by Google

l'Artois, vos chants patriotiques. (Il sera donné une nouvelle lecture de cet ouvrage couronné.) La société accorde en outre une mention honorable à quelques autres poëmes dans l'ordre suivant n.os 6, 14, 3 et 7.

Le poëme couronné est de M. Corne (Hyacinthe), d'Arras, étudiant en droit.

Les auteurs des poëmes auxquels des mentions honorables ont été accordées, sont :

1.° M. Cartillier (Jérôme), demeurant à Paris.

2.° M. Bonvoisin (Louis-Constant), né au Hâvre, professeur dans la pension de M. l'abbé Manoury, au château de Raffetot, près Bolbec, (Seine-Inférieure).

3.° M. Le Pelletier du Clary (Jean-Baptiste-François), né à la Martinique le 26 janvier 1793, conseiller en la cour royale de ladite isle.

4.° M. B. E. J. A. B.

M. Piéron (Désiré), avocat à Arrrs, est auteur du mémoire sur l'agriculture, pour lequel une médaille à titre d'encouragement lui a été donnée par la société.

Digitized by Google

PROGRAMME
DES PRIX
POUR 1823 et 1824.

LA Société Royale d'Arras propose pour Prix à décerner en 1823, les Sujets suivants:

I.er SUJET. — AGRICULTURE.

Déterminer l'état actuel de l'Agriculture, dans le département du Pas-de-Calais, et indiquer les améliorations dont elle serait susceptible.

La Société, indépendamment des autres détails inhérents à la question, désirerait connaître quelle est la proportion des Cultures, et si chacune est relative aux besoins? quels sont les divers modes d'assollemens? quel est l'état des Prairies naturelles et artificielles, et si elles suffisent aux besoins? quelle est la pratique des Engrais et quel motif a pu faire rechercher chez l'étranger des Engrais pour le sol du département, tandis que les Engrais du département sont exportés pour les mêmes pays, d'où l'on tire ceux qu'on utilise? quel est l'état des Troupeaux et quel est l'état des Races?

Digitized by Google

quels sont les procédés actuels de Culture et quel est l'état des Cultures particulières, telles que celles du Houblon, de la Garance, *etc.*? si la vaine pâture est nuisible à l'économie rurale dans l'état actuel de nos cultures.

Chacune de ces subdivisions de la question et autres qu'elles peuvent faire naître, devra être accompagnée du tableau indicatif des amélivrations qu'elles comportent.

Le prix consistera en une Médaille d'or, de de la valeur de trois cents francs.

II.me SUJET. — COMMERCE.

Donner l'historique des anciennes manufactures d'Arras, et rechercher d'après l'état actuel des connaissances physiques et industrielles, quelles seraient celles qui pourraient y être établies avec le plus de probabilité de succès.

Le prix sera une Médaille d'or, de la valeur de trois cents francs.

III.me SUJET. — LITTÉRATURE.

Quelle a été sur la littérature en général l'influence des romans français ou *traduits de l'étranger qui ont eu le plus de vogue littéraire depuis le* 19.me *siècle?*

Prix une médaille d'or, de la valeur de trois cents francs.

Digitized by Google

IV.me SUJET. — Poésie.

Une pièce de deux à trois cents vers, soit poëme, épitre, satire, discours ou dialogue sur le duel.

La société décernera pour prix une médaille d'or, de la valeur de deux cents francs.

Les concurrens attaqueront l'affreux préjugé qui pousse au meurtre le citoyen contre le citoyen, l'ami contre l'ami, ce préjugé qui défie les lois divines et humaines et outrage l'honneur en prétendant s'en appuyer. Ils s'attacheront à convaincre par le sentiment plutôt encore que par le raisonnement. Ils entendront cet insensé dire à un insolent qui a pu n'être qu'emporté ou imprudent : « Demain, à telle » heure et en tel lieu, vous me ferez raison » de votre offense envers moi, c'est-à-dire, » demain, lorsque nous n'aurons plus, ni l'un » ni l'autre, l'excuse du premier mouvement, » lorsque le temps vous aura donné à vous » le loisir de vous repentir, à moi celui de » m'appaiser, nous nous égorgerons de sang » froid. En me manquant d'égards, vous m'avez » donné un droit sur votre vie et vous en » avez aussi acquis un sur la mienne Je vous » crois trop brave pour convenir de votre tort; » d'ailleurs, ce serait en vain et vous m'en

Digitized by Google

» témoigneriez-même du regret que je ne vous
» pardonnerai pas. Mais si vous réussissez à
» me tuer, je vous en estime d'avance et je
» vous pardonne non seulement votre offense,
» mais encore ma mort ; car dans le fond, je
» n'ai pour vous ni haine ni dédain. Cepen-
» dant ma vie appartient à Dieu, au Roi, à
» la patrie, à ma famille, elle fait la conso-
» lation et le soutien de mes bons et vieux
» parens, elle est nécessaire, indispensable à
» l'existence de ma femme et de quatre enfans
» que je chéris !... N'importe, je vous sacrifie
» tout, à vous qui m'avez offensé ! satisfaire
» aux devoirs et aux sentimens qui attachent
» ma vie à Dieu, à mon Roi, à mes conci-
» toyens et à ma famille bien aimée, c'est de
» l'honneur et du plus noble honneur, je le
» sais, mais l'honneur préférable, l'honneur
» magnanime, est celui qui demande aujour-
» d'hui votre sang ou le mien pour me laver
» de votre offense. Vous savez le lieu et l'heure ;
» vous serez exact ; à demain. »

Demain arrive, c'est l'offensé qui succombe. Ses talens, son génie, jetaient de l'aisance dans sa famille, il emporte tout avec lui et laisse beaucoup d'affaires entreprises qui devaient être profitables et que sa mort rend

Digitized by Google

onéreuses à sa succession. Ses vieux parens n'ont pu supporter leur chagrin et ont devancé l'instant fatal. La tendresse maternelle retient encore l'infortunée veuve à la vie ; bientôt la misère et quatre enfans en bas âge épuisent ses forces ; elle dépérit chaque jour davantage, et, près du tombeau, l'âme toute déchirée, elle fait un effort et s'écrie : atroce préjugé ! époux barbare, trop malheureux époux ! que deviendront mes enfans.

V.me SUJET. — ÉCONOMIE RURALE.

La société royale d'Arras délivrera, dans la séance annuelle du mois d'août 1824, une prime, de la somme de trois cents francs, à la personne qui, d'ici au 30 septembre 1823, aura construit, dans l'étendue de l'arrondissement d'Arras, un toit ou une portion de toit d'une étendue d'au moins soixante mètres quarrés, suivant la méthode dite *ignifuge* de M. Legavrian, laquelle est décrite dans la 3.e livraison du tome 3.e de ses mémoires.

Les conditions de ce concours sont : 1.° Que l'auteur de ce travail, immédiatement après l'avoir terminé, fera connaître, par un état adressé à la société, l'étendue superficielle du toit qu'il aura couvert, l'épaisseur de l'enduit ; la manière dont il aura formé les raccords aux

Digitized by Google

faîtages et aux arrêtiers; la quantité de matériaux employés, tant en mortier qu'en peinture destinée à donner une couleur à cette couverture; le nombre de journées, leur prix et enfin son dégré d'inclinaison, en faisant connaître s'il est possible le *minimum* de cette inclinaison, et ses observations particulières sur l'ensemble du travail dont il est question.

2.° Que dans le cas où, après le travail achevé, il se manifesterait des gerçures à la surface de cet enduit, l'auteur fasse connaître encore quel moyen il aura employé, pour les aller réparer sans faire tort au reste de la couverture.

3.° La société se réservant de faire suivre l'exécution de cette couverture par l'un de ses membres, invite encore les personnes qui désireraient concourir de lui faire connaître, un mois à l'avance, le moment où elles commenceront à s'en occuper, afin qu'elle puisse désigner à temps le membre qui sera chargé de ce soin.

CONDITIONS GÉNÉRALES.

Les ouvrages envoyés au concours pour 1823, devront être adressés francs de port, au secrétaire perpétuel de la société royale d'Arras,

Digitized by Google

et être parvenus avant le 15 juillet 1823, terme de rigueur.

Les concurrens ne se feront connaître ni directement ni indirectement; il joindront à leur ouvrage, un billet cacheté qui contiendra leur nom, prénoms, qualité et domicile, et qui indiquera extérieurement, l'épigraphe mise en tête le l'ouvrage envoyé au concours, afin d'éviter toute erreur.

Aux termes des réglemens de la société, on ne fera l'ouverture que des billets applicables aux ouvrages couronnés ou mentionnés honorablement, et elle aura lieu en séance publique; les autres billets seront brûlés sans être ouverts.

La société ne rendra aucun des ouvrages qui lui auront été adressés.

Les membres résidens et honoraires, sont seuls exclus du concours.

Digitized by Google

POËME

SUR LE

DÉBARQUEMENT DE S. M. LOUIS XVIII,

A CALAIS.

Redeunt saturnia regna. *Virg.*

O muses de l'Artois, vos chants patriotiques
Ont redit les hauts faits de nos héros antiques;
Ont célébré ces tems, où fier de ses remparts,
Bouclier de la France, et l'écueil des césars,
L'Artois a vu souvent des légions hautaines,
Du Danube et du Tage, accourir vers ses plaines,
Trop faibles ennemis, présomptueux rivaux,
Qui, nous portant des fers, ont trouvé des tombeaux.

(1) Vos hymnes, de Turenne évoquant la grande âme,
Nous l'avons vu, brillant d'une immortelle flamme,
Sur nos murs délivrés plâner encore vainqueur;
(2) Et dans les champs de Lens réveillant la frayeur,
Le seul nom de Condé fit tressaillir la terre;
L'Espagnol consterné ranima sa poussière;
Il pensa voir encor le foudre de Rocroi.

(1) Allusion à l'Ode sur la délivrance d'Arras par Turenne.
(2) Allusion à l'Ode sur la bataille de Lens.

Digitized by Google

O mânes des vaincus, dissipez votre effroi !
Dormez dans vos tombeaux, débris de vingt batailles !
Nous ne chanterons plus l'hymne des funérailles.
Rassasiés de gloire, avides de bonheur,
Chantons un Dieu paisible, un Dieu réparateur.

Divine paix, c'est toi dont la douceur m'inspire ;
Si le clairon guerrier a fait place à la lyre,
C'est toi qui l'a permis. Les enfans d'Apollon,
Sous les drapeaux de Mars, loin du sacré vallon,
Sur les pas de la mort couraient à la victoire,
C'est toi qui leur rendit une plus douce gloire.
Le retour du bonheur a marqué ton retour,
Et sur la France enfin, tu fis naître un beau jour.

De ce jour fortuné l'Artois a vu l'aurore.
Sur nos têtes l'orage au loin grondait encore ;
Mille affronts à venger ralliant l'univers,
De vingt peuples ligués nos champs étaient couverts.
La France d'Attila revoyait les barbares,
Et Paris indigné connaissait les Tartares.
Le bronze d'Austerlitz, d'un vainqueur orgueilleux,
Et si longtems vaincu, déjà blessait les yeux ; (1)

(1) On se rappelle qu'il fût question, dans le Conseil des Souverains alliés, d'abattre la colonne d'Austerlitz, nommé depuis Colonne de la Place Vendôme.

Digitized by Google

Tandis qu'après vingt ans trahis par la victoire,
Nos braves s'indignaient de survivre à leur gloire ;
Prêts à se rappeler que leurs vaillantes mains
Pouvaient latter encore et changer les destins,
Le ciel s'obscurcissait sous des nuages sombres.
Quel astre bienfaisant a dissipé ces ombres ?
Quelle étoile nouvelle a brillé sur les flots ?
Qu'entends-je ? ces transports ? ces chants des matelots !
Ces cris d'un peuple immense inondant ses rivages !
L'espoir et le bonheur peints sur tous les visages !
Un point sur l'horison !..... une voile, un drapeau !...
C'est le drapeau des lys !..... ah ! fortuné vaisseau,
Que ne puis-je sous toi courber l'onde docile
Et hâter vers le port ta course plus agile !
(1) Tu ne viens plus tonner sur nos bords dévastés,
Et vengeur d'Albion embrâser nos cités.
C'est la paix que ton sein ramène vers la France,
Calais t'ouvre son port. Plus rapide, il s'avance ;
Il vole, et plus près apparait à nos yeux.
Un homme est sur la poupe ; à son front radieux,
Aux larmes de plaisir qui baignent son visage,
Aux élans de son cœur implorant le rivage,

---

(1) Louis XVIII fut ramené en France sur un bâtiment Anglais.

Digitized by Google

C'est sans doute un Français qui revoit son pays,
Un père ses enfans?.... l'un et l'autre ; Louis !
Muse, suspends ici le transport qui t'anime,
Laisse moi tout entier à ce tableau sublime.
Sur ce rivage immense, au bruit majestueux
Des flots de l'Océan qui roulent moins fougueux,
Un grand peuple, un bon Roi, jouets de la fortune,
Viennent après vingt ans de disgrâce commune,
Dans les bras l'un de l'autre oublier les malheurs,
Louis, de son exil, et nous, de nos erreurs.

Quoi-donc ! il est comblé cet effroyable abyme
Qu'entre Louis et nous avait ouvert le crime ?
Est-ce bien un Bourbon qui paraît sur ce bord ?
Ce bord sur qui naguère, il eût trouvé la mort ;
Les temps sont bien changés ; une France nouvelle
Sort du sein des fureurs plus brillante et plus belle ;
Mais aussi, Dieu puissant, que tes divines mains,
De terribles leçons ont instruit les humains !
Ce ne sont plus ici quelques coups d'un tonnerre
Qui vient de loin en loin épouvanter la terre ;
Ce n'est plus le fracas d'un seul trône écroulé,
Qui retentit longtemps dans le monde ébranlé ;
C'est un siècle en vingt ans ; c'est le torrent des âges,
Sur un point de sa course entassant mille orages ;
Du globe tout entier, c'est un long tremblement ;

Digitized by Google

D'un tonnerre éternel c'est le mugissement.
Un cri s'est fait entendre; à ce cri formidable,
Des abus de mille ans, le pouvoir trop durable
Tombe, et la liberté, sur ses débris fumans,
Brillante de splendeur, jette ses fondemens.
Hélas! ils sont assis sur un sol volcanique,
La flamme couve au sein d'un peuple frénétique;
Quelle digue opposer à ce torrent fougueux
Qui renverse et dévore, et non moins désastreux
Que la lave brulante au Vésuve échappée,
Tient d'une mer en feu, la France enveloppée?
Le trône en est atteint; il chancelle, et Louis,
Expirant trop d'amour pour ses aveugles fils,
Sur l'échafaud sanglant dépose sa couronne.
L'échafaud fait sa gloire; il y meurt et pardonne.
Mais quoi! pour retracer ce règne des bourreaux,
Dois-je souiller de sang mes lugubres pinceaux?
De mille obscurs Nérons peindre l'affreux empire;
Le silence des lois, tout un peuple en délire;
Des forfaits dégoûtans érigés en vertus,
D'infâmes assassins surnommés des Brutus;
L'échafaud fatigué promenant sur la France,
Des tyrans plébéins la féroce insolence;
De ses temples détruits Dieu lui-même chassé,
Par un impur Marat aux autels remplacé!

Digitized by Google

Dois-je rouvrir aussi tes blessures sanglantes,
Évoquer de tes morts les ombres gémissantes?
O ville infortunée, où naquit un tyran,
Fils ingrat dont la main se plongea dans ton sang?
Mais détournons nos yeux de cette horrible image;
Nos yeux n'ont que trop vu des scènes de carnage;
Ne cherchons plus la France au sein de la cité,
Cherchons-la dans les camps. Là, vit la liberté,
Là, sont les vrais rivaux des grands hommes antiques.
Voyons-les, aux accens de leurs brulans cantiques,
A Jemmappe, à Fleurus, héros de dix-huit ans,
Écraser des Germains les plus fiers vétérans.
L'Europe en a conçu de trop justes alarmes;
L'Europe contre nous se lève toute en armes.
C'en est fait de la France, où seront ses ramparts?
Dans le cœur des Français! Déjà de toutes parts,
Sur les Alpes, l'Escaut, le Rhin, les Pyrénées,
D'autres Léonidas gardent nos destinées,
Et les rois foudroyés admirent en tremblant
Au sein de ses malheurs le Français aussi grand.
Oui, tremblez, potentats! c'est dans ses flancs encore
Que la France contient le feu qui la dévore;
Mais il peut s'échapper de son gouffre brûlant,
Il peut sur vos états s'étendre en bouillonnant.
A ces guerriers, qu'enfante une terre féconde,

Digitized by Google

Il ne faudrait qu'un chef pour conquérir le monde.
Ils l'ont trouvé, tremblez! et nous, Français, pleurons!
De lauriers immortels il va ceindre nos fronts;
Mais nous verrons couler les larmes de nos mères,
Mais nous irons gémir aux tombeaux de nos frères,
Et nous n'aurons, vainqueurs, esclaves à-la-fois,
Qu'un glaive au lieu de sceptre, un maître et non des lois.
Il n'est plus temps. Déjà, j'ai vu l'aigle rapide
S'élancer dans les cieux d'un essor intrépide.
J'entends gronder la foudre, et mugir le torrent;
J'entends gémir la terre au bruit d'un conquérant.
Le Nil l'a vu passer dans son char de victoire,
Et la vieille Memphis applaudit à sa gloire;
La terre des Camilles a tremblé sous ses lois;
L'ombre du grand César qu'évoilent ses exploits,
A l'aspect d'un rival, dans la douleur plongée,
Admira le héros de la Gaule vengée.
Du Tibre à l'Océan, du Tage au Tanaïs,
Vainqueur, il cherche encore de nouveaux ennemis;
Et les rois consternés descendant de leurs trônes,
Aux pieds d'un fils de Mars apportent leurs couronnes.
L'anglais qui les soudoie, épuisé de trésors
Rassemble ses guerriers et tremble pour ses bords;
Le brave polonais, rêvant sa délivrance,
Contre ses oppresseurs, au héros de la France

Digitized by Google

Vient offrir son courroux et ses nobles soldats,
Et pour la liberté lève cent mille bras.
Le farouche ottoman, inquiet dans Byzance,
Du Tamerlan nouveau redoute la vaillance;
Et soulevant son front si longtemps enchaîné,
Son front de tant de gloire autrefois couronné,
La Grèce croit encor revoir son Alexandre.
Ira-t-il relever ses monumens en cendre,
L'abreuver à la fin du sang de ses bourreaux;
Et des antiques grecs consoler les tombeaux?
Non. Sa main ne sait point réparer des ruines,
Et le temps est venu des vengeances divines.
Il ira bien encore, sous d'horribles climats,
De l'ourse épouvanté, affronter les frimats;
Ses guerriers l'y suivront, conduits par la victoire,
Les bornes de l'Europe auront connu sa gloire.

Mais de trop près le cèdre a défié les cieux;
La foudre en est partie, il tombe sous nos yeux:
Nos yeux ne l'ont pu croire. Après sa chûte immense,
Dans l'univers surpris, règne un vaste silence;
Et les rois qu'il vainquit ne peuvent sans terreur,
Même à leur pieds tombé, contempler leur vainqueur.
La flamme, de son cœur, n'est pas encore éteinte,
Et sur son tombeau seul, ils laisseront la crainte.

Digitized by Google

Mais nous que ce géant foulait de tout son poids ;
Nous dont le sang payait de stériles exploits,
Nous respirons enfin ; et la douce espérance,
Sur les pas de Louis, rentre au sein de la France.

Reviens, noble Bourbon, bienfaiteur désiré,
Reviens cicatriser notre sein déchiré ;
Pardonne à nos erreurs, en voyant nos blessures ;
L'anarchie, un despote ont vengé tes injures.
Vois nos tristes cités, vides de leurs enfans ;
Vois le soc inutile arrêté dans nos champs ;
Vois ces faibles vieillards, inclinés vers la terre,
Qui remplacent des fils moissonnés par la guerre ;
Et cette mère en pleurs redemandant aux cieux
Son enfant qui jamais ne fermera ses yeux :
Elle a droit de haïr la gloire de nos armes !

O Louis ! de la paix viens nous rendre les charmes !
Qu'aux lauriers trop sanglans, succède l'olivier !
A ta voix désarmé, le terrible guerrier,
Paisible citoyen, regagne la chaumière,
Si chère à son enfance, où languit son vieux père.
Les vainqueurs d'Austerlitz, de Wagram, d'Iéna,
Les braves qu'en cent lieux, la gloire couronna,
Savent goûter la paix à nos désirs rendue,
Et de leurs nobles mains honorant la charrue,

Digitized by Google

Nouveaux Cincinnatus, ils fécondent les champs,
Qu'ils ont, le glaive en main, défendus si longtemps.

Tout renaît. L'industrie enfante l'opulence ;
Le sceptre des beaux arts reste au moins à la France.
Dans ces nouveaux combats, tous nos rivaux vaincus
A des maîtres plus doux, apportent leurs tributs.
Louis, tous ces bienfaits sont déjà ton ouvrage.
Lassés d'un conquérant, nous vivons sous un sage ;
Interrogeant l'histoire, il a connu nos droits ;
Il les a consacrés par d'immuables lois ;
Il a marqué la borne où finit sa puissance,
C'est Thémis en son nom qui règne sur la France.

Pour occuper les voix de la postérité,
Pour acheter l'honneur de l'immortalité,
Barbares conquérans qui dévastez la terre,
Des peuples épuisés, outrageant la misère,
Vous gravez sur l'airain vos titres orgueilleux,
Et vos arcs triomphaux vont affronter les cieux.
Mais la postérité sait venger vos victimes,
Devant son tribunal vos exploits sont des crimes,
Et de vos monumens l'insolente splendeur
De vos noms détestés, éternise l'horreur.
De son empire aussi consacrant la mémoire
A l'immortalité Louis lègue sa gloire ;

Digitized by Google

Mais non point comme vous sur un fragile airain,
Que la foudre peut-être aura brisé demain.
La Charte, de ses lois, ce superbe édifice,
A du nom de Louis paré son frontispice,
Et la Charte et Louis, immortels à jamais,
Traverseront les temps avec le nom Français.

Sous l'ombrage des lois, au sein de l'abondance,
Couchés sur les lauriers conquis par la vaillance,
Des fils de la victoire, à nos altiers rivaux
Nous s'aurons faire encore respecter le repos;
Et par nos souvenirs, intimidant la terre,
Nous goûterons la paix sans redouter la guerre.

Un jour dans les douceurs de cette aimable paix,
A ses fils rassemblés, lorsqu'un heureux Français
Contera de nos maux la déplorable histoire,
Et du sage Louis bénira la mémoire;
Mon père, diront-ils, quels fortuné pays
A revu le premier et la paix et Louis?
D'où partit le rayon de la nouvelle aurore
Qui, pour nos yeux charmés, aujourd'hui brille encore?
Le vieillard à ces mots leur nommera l'Artois;
Ils chériront ce nom, sans doute, et quelquefois
De Calais immortel, visitant le rivage,
Ils diront : c'est ici que descendit le Sage.

Digitized by Google

ANALYSE RAISONNÉE
D'UN RAPPORT (1)
SUR LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENS DE LA VAINE PATURE,
PAR M.r MATHIEU DE DOMBASLE,

Par M. HARBAVILLE, *Membre résident.*

L'AUTEUR de ce rapport, agronome distingué, envisageant le droit de vaine pâture comme un des fléaux de l'agriculture moderne, considère que la question de sa suppression est de la plus haute importance sous le rapport de l'intérêt des propriétaires, des cultivateurs et des consommateurs, c'est-à-dire de toute la masse de la population. Il n'est en effet aucune question qui se rattache de plus près aux sources de la prospérité d'un art qui doit former la base la plus solide de la richesse des nations.

Mais lorsqu'on parle de détruire radicalement une institution qui a pour elle l'assentiment de

(1) Ce rapport lu à Société de Nancy, le 12 avril 1821, est inséré dans les *Annales de l'Agriculture Française*, numéro de décembre 1821.

Digitized by Google

plusieurs siècles, qui n'a pu s'établir ni se maintenir que parcequ'on lui a trouvé un haut dégré d'utilité, alors ce n'est pas par de simples aperçus qu'il faut procéder; des questions semblables doivent être aprofondies.

On ne doit chercher l'origine du droit de vain pâturage, ni dans les concessions des seigneurs, ni dans celle des communes; on doit plustôt considérer ce droit comme le résultat d'une tolérance réciproque de la part des propriétaires du sol, et qui a pris naissance dans un temps où une population peu nombreuse n'exigeait que peu d'art et d'efforts pour tirer de la terre de quoi subvenir aux besoins très-bornés d'hommes dont les mœurs et le genre de vie étaient fort simples. Un très-petit nombre de plantes formaient la matière de la culture; l'ignorance et l'état de pauvreté dans lequel vivait cette classe d'homme qui se livrait aux travaux agricoles, alors peu considérés, rendaient préférables pour eux les méthodes les plus simples, celles qui exigeaient le moins de soins, de calculs, de travail et de dépenses. Toutes ces conditions se trouvaient réunies dans le système de culture qui se fonde sur la division invariable des terres en trois *soles*, sur la jachère et sur la nourriture des bestiaux

Digitized by Google

au pâturage. Dans cette méthode les produits sont très-faibles, le bénéfice net encore plus faible; mais si l'on excepte le système pastoral pur, il n'en est pas qui exige du cultivateur moins d'avance pécuniaires, moins de connaissance et de soins, et dans les circonstances dans lesquelles les nations de l'Europe se sont trouvées pendant un grand nombre de siècles, on ne pouvait pas y adopter un système plus convenable, et c'était le seul dont l'application put être générale. Telle est selon l'auteur, l'origine du droit de vaine pâture, tel que nous le voyons encore aujourd'hui, modifié seulement, et restreint par les lois rendues sur cette matière depuis la révolution.

Comment un usage établi dans l'intérêt commun des propriétaire est-il devenu onéreux et funeste à l'agriculture, et par quelles circonstances un déplacement aussi manifeste a-t-il pu s'introduire dans les intérêts des cultivateurs et de l'art qu'ils professent? on trouve la solution de cette question dans cette maxime: *De toutes les institutions humaines il n'en est presqu'aucune qu'on puisse appeler bonne ou mauvaise, d'une manière absolue.* Elles ne puisent ces caractères que dans leurs rapports avec les circonstances de temps et de

Digitized by Google

lieu. Il faut donc qu'elles cèdent la place à d'autres lorsque les circonstances qui les ont fait naître ont cessé d'exister, et sont remplacées par de nouvelles combinaisons qui peuvent donner à des dispositions excellentes, pour un temps et un pays, les caractères de l'institution la plus funeste, dans d'autres temps et d'autres circonstances. Dans les temps modernes, le système de culture a essuyé des modifications graves et nombreuses dont les effets se sont fait sentir progressivement jusqu'à nos jours. La population a pris un accroissement rapide; ainsi d'une part un plus grand nombre de bouches à nourrir, et de l'autre plus de bras à occuper; les progrès de la civilisation et du luxe, les accroissemens de l'aisance dans toutes les classes de la société ont multiplé les besoins que l'agriculture doit satisfaire. L'industrie, dans ses immenses progrès, a éprouvé le besoin d'une foule de nouveaux produits. Il en est résulté une énorme augmentation dans la consommation de l'huile, des plantes tinctoriales, textiles et autres, dont l'emploi s'est accru dans une proposition incalculable. D'un autre côté, de nouvelles plantes alimentaires pour l'homme et pour les animaux, nous sont apportées des pays étrangers, et sont soumises

Digitized by Google

à la culture rurale. Il était donc impossible que l'agriculture restât stationnaire dans un tel mouvement qui la forçait d'augmenter la masse de ses produits, et d'en créer de nouveaux. Le cultivateur éclairé sentit que la terre n'avait besoin que d'être mieux cultivée pour satisfaire à tous les besoins. Mais une augmentation dans les produits devait être accompagnée de changemens dans les procédés destinés à les créer. Plusieurs des plantes nouvelles ne pouvaient se plier à l'ancien assolement; d'ailleurs remplacer dans cet assolement une partie des anciens produits par des récoltes d'une autre espèce, c'était diminuer la masse des céréales les plus utiles au moment où un accroissement de population forçait à l'augmenter. L'adoption d'un système différent devenait donc nécessaire. Ce fut alors qu'on s'apperçut qu'on laissait annuellement presque partout un tiers de terres arables, sous le nom de *jachères*, dans un état de repos entièrement improductif; des essais nombreux ont prouvé que la jachère pouvait être avantageusement remplacée par la culture de certaines plantes nouvellement introduites, et d'un produit très-important. On reconnut que l'*alternement* des cultures permettait sans épuiser

Digitized by Google

le sol de faire succéder sans interruption, sur un même terrein, des plantes variées dont la végétation y portait un principe de fertilité qui tournait au profit des récoltes suivantes.

Mais lorsqu'on voulut étendre les assolemens alternes dans les champs ouverts d'une exploitation, un obstacle se rencontra, et cet obstacle qui empêchait les cultivateurs de tripler et même de quadrupler le produit de leur terre, était *la vaine pâture* qui les arrêtait à chaque pas qu'ils voulaient faire dans cette nouvelle carrière. D'un autre côté les mêmes progrès de l'agriculture qui faisaient regarder la vaine pâture comme une entrave à leurs développemens, la rendaient désormais inutile. Plusieurs plantes entrées dans le domaine de la culture offraient les moyens de former des prairies artificielles qui assuraient aux bestiaux une nourriture plus saine, plus abondante et plus économique que celle qu'ils avaient trouvée à la pâture. Mais l'expérience démontrait que la culture des prairies artificielles était en quelque sorte incompatible avec l'exercice de la vaine pâture. De sorte que cet usage qui avait offert l'unique moyen d'entretenir les bestiaux, se présenta comme un obstacle à leur multiplication, à l'amélioration des races, à l'aug-

Digitized by Google

mentation des engrais. Ce fut alors qu'un cri unanime s'éleva de toutes les parties de l'Europe contre la vaine pâture.

L'auteur appréciant son influence sur les développemens de l'agriculture, dans l'état actuel, la considère sous deux rapports principaux, c'est-à-dire son influence sur la culture des terres et sur l'entretien des bestiaux. La première question doit être examinée sous deux points de vue : la vaine pâture sur les terres arables, et sur les prés. Dans l'assolement triennal pur, la vaine pâture sur les terres arables n'entraine guère qu'un inconvénient qui est de forcer en quelque sorte les cultivateurs à retarder les labours préparatoires de leurs terres jusqu'au printemps pour la sole des mars, et jusqu'au commencement de l'été pour celle des jachères. Sans doute les terres recevraient une bien meilleure préparation et produiraient des récoltes plus abondantes si elles étaient labourées après la moisson, mais ce serait renoncer à la pâture qu'elles peuvent fournir. Il est donc certain que même dans cet assollement avec jachères une culture active et soignée exclut la vaine pâture.

Mais c'est pour celui qui voudrait adopter

Digitized by Google

un assollement plus riche en produits, que la vaine pâture se présente avec des inconvéniens bien plus graves. Placer dans la sole des jachères un champ de trêfle, de luzerne, ou d'autres plantes capables d'exciter la convoitise des bestiaux affamés qui la parcourent, c'est une témérité trop souvent punie par des désagrémens sans cesse renaissans, malgré la faveur de la loi qui exempte les prairies artificielles de la vaine pâture. Dans les soles destinées aux grains d'hyver ou de printemps, le cultivateur n'est pas plus libre de consacrer son champ à une récolte différente de celle qui couvre toute la sole. Si la plante qu'il veut cultiver doit occuper la terre plus longtemps que les autres récoltes, rien ne peut la garantir des dégats qui sont le résultat nécessaire de ce débordement de bestiaux qui accourent dans les champs aussitôt que les gerbes sont enlevées. L'auteur fait ensuite un tableau énergique des désordres qui se commettent à cette occasion; il pense que ce serait se faire illusion que de croire que par une police rurale plus sévère, on pourrait prévenir des abus qui sont dans la nature des choses, et qu'on ne peut faire disparaître qu'en coupant le mal dans sa racine; que la vaine pâture est in-

Digitized by Google

compatible avec la culture des prairies artificielles et qu'elle forme la chaîne la plus puissante qui retienne la culture dans le système de l'assollement triennal des jachères, en s'opposant à toute amélioration.

La vaine pâture sur les prairies n'est pas moins nuisible que sur les terres arables, en privant les propriétaires d'une seconde coupe, qui a souvent une valeur égale à la première. Et dans les prairies soumises à l'irrigation, il résulte de ce droit de graves inconvéniens; car les bestiaux ne peuvent y entrer sans y former avec leurs pieds des cavités très nuisibles, et sans dégrader les rigoles d'arrosement. M. Bose présente dans une note une considération plus importante; c'est que les plantes vivant autant par leurs feuilles que par leurs racines, plus on les coupes souvent moins les racines sont nombreuses et fortes et moins les pouces ont de vigueur.

L'auteur ajoute que les propriétaires qui veulent soustraire leurs biens à la vaine pâture n'ont d'autres ressources que de clore leur propriété; il fait sentir en même tems combien cette ressource est illusoire parce que bien peu sont en état d'en supporter la dépense, qui d'ailleurs ne serait pas compensée par les béné-

Digitized by Google

fices qui en résulteraient, et que ce système de clôture qui reçoit une si grande extension en Angleterre et en Allemagne où les propriétés sont réunies en grandes masses, ne peut être applicable aux contrées où les terres sont très-morcelées.

Après avoir parcouru les inconvéniens de la vaine pâture sur les terres et sur les prairies, l'auteur passe à l'examen des ressources qu'elle présente pour la nourriture des bestiaux, et trouve qu'elle est aussi inutile sous ce rapport que désastreuse sous le premier.

J'ai suivi jusqu'ici l'auteur en partageant son opinion, mais la partie de l'ouvrage qui me reste à analyser me présente une foule d'objections à faire.

M. *Mathieu de Dombasle* prétend qu'il n'est pas nécessaire que les moutons trouvent dans les pâturages la totalité de leur nourriture; qu'on peut dans le cas où on ne pourrait disposer que de pièces de terre de peu d'étendue, procurer aux moutons, dans des parcs mobiles, des plantes de prairies artificielles que l'on cultiverait à cet effet, et qu'un hectare de terre employé de cette manière nourrit plus de bêtes que 50 hectares de vaine pâture.

Je suis loin d'adopter ce sentiment, car d'un

Digitized by Google

côté il est certain, et M. De Dombasle le reconnut, que les moutons doivent prendre beaucoup d'exercice pour leur santé, et qu'ils ne peuvent recevoir en été leur nourriture à l'étable ; d'un autre côté il n'est pas moins évident que la culture des prairies artificielles n'étant pas dans une grande partie de la France, en proportion avec les besoins ordinaires actuels, on ne peut en consacrer le produit *en vert* à la nourriture des bêtes à laine sans se priver des ressources que l'on en attend pour les autres bestiaux pendant l'hiver; enfin l'expérience a prouvé que les moutons ne peuvent pas faire leur nourriture habituelle d'hiver des fourrages racines, sans de grands inconvéniens. L'auteur se trompe donc en avançant qu'au moyen de la suppression de la vaine pâture on pourrait nourrir une quantité plus considérable de bêtes à laine, et en soutenant que l'on ne peut élever de moutons dans les localités où il n'existe pas de pâturages communaux d'une certaine étendue, puisque c'est condamner une moitié des communes de France à ne pas élever de moutons.

L'auteur applique avec plus de raison les considérations ci-dessus aux bêtes à cornes. Il prouve que chaque bête nourrie à l'étable rend

Digitized by Google

en lait près du double de la quantité qu'elle peut produire étant nourrie à la vaine pâture; que les animaux s'entretiennent plus facilement dans un état d'embonpoint, et que l'on éviterait la perte énorme de fumiers qui se dissipent au pâturage, sans un amendement sensible pour les terres. Il est vrai, et c'est un inconvénient réel, que les vaches nourries à l'étable vivent moins longtems que celles entretenues à la pâture.

La garde des bestiaux forme dans le système du vain pâturage l'occupation principale d'un grand nombre de jeunes gens de la classe peu aisée des habitans des campagnes; il pense qu'en suprimant cette institution on apporterait dans la moralité de cette classe d'habitans une amélioration dont l'influence sur le bien-être général de la société est incalculable, car il est vrai, comme il l'observe, qu'une vie oisive donne à la jeunesse un dégoût du travail, lui fait contracter des habitudes vicieuses, et influe ainsi d'une manière funeste sur ses dispositions morales.

M. Mathieu de Dombasle, pour répondre aux personnes qui pensent que la suppression de la vaine pâture serait funeste à la classe peu aisée des habitans des campagnes qui trouve

Digitized by Google

une ressource importante dans les produits de la vache et des six moutons que la loi leur permet d'envoyer à la pâture commune sans posséder de propriété, dit que c'est un acte de bienfaisance fort mal entendue; que celui qui grève les propriétés d'une taxe déguisée sous la forme de servitude et hors de proportion avec l'avantage qu'elle procure à quelques familles indigentes, qui pour créer une ressource en faveur du pauvre, tarit la source des richesses de la nation entière. Il cite à ce sujet l'Angleterre, où la loi a mis à la charge de chaque paroisse l'entretien des indigens qui l'habitent, il en résulte la *taxe du pauvre*, qui grève la propriété d'un fardeau plus pésant que notre impôt foncier. Eh bien, M. de Dombasle, en convenant avec tous les économistes, que cette taxe qui s'accroît chaque année est la plaie la plus funeste de l'empire Britannique, la trouve plus raisonnable, bien moins funeste à l'agriculture, bien moins onéreuse aux propriétaires que le droit de vaine pâture considéré comme moyen de venir au secours des indigens. On sent que cette assertion est un paradoxe échappé à l'auteur, qui, entraîné par une brillante théorie, cherche à s'en dissimuler le côté faible. Il évalue ensuite

Digitized by Google

l'avantage que chaque famille retire de la vaine pâture à 40 ou 50 fr. par an, ce qui, pour un nombre d'hectares donné, constitue selon lui un impôt de 50 centimes par hectares; il trouve alors que le propriétaire industrieux d'un hectare de terre qui contribue à notre taxe des pauvres pour 50 centimes, en éprouve réellement un dommage de 100 à 200 fr. plus ou moins, selon qu'il est disposé à apporter plus ou moins d'activité et d'industrie à la culture de son champ. Je crois que l'exagération de ce calcul n'a besoin d'être démontrée, elle est palpable.

L'auteur avance avec raison que la suppression de la vaine pâture n'est pas moins avantageuse à la classe ouvrière qu'à celle des fermiers et propriétaires, parce que le mode de culture qui en est la suite nécessaire, crée près de chaque famille une demande de travail et de main-d'œuvre qui est pour son bien-être et son aisance d'une bien autre importance que le produit de son droit au pâturage. Il cite la Flandre, le Palatinat, l'Alsace, où la classe ouvrière, bien plus nombreuse qu'ailleurs, jouit d'une aisance qui ferait envie à la plûpart de nos journaliers. Ces hommes entretiennent aussi des vaches au moyen des

Digitized by Google

terreins qu'ils possèdent ou qu'ils prennent à loyer, et qui leur permettent de donner à leurs bestiaux, pour l'hyver et pour l'été, une nourriture saine et abondante.

Les objections que j'ai crû devoir faire à quelques parties de ce rapport ne me permettent pas d'adopter entièrement son résumé. Je dirai avec l'auteur, 1.° que l'augmentation de population, les progrès du luxe et de l'industrie exigent de l'agriculture des produits plus abondans et plus variés, et par suite de nouveaux procédés.

2.° Que la découverte d'un grand nombre de plantes qu'on a adaptées à la culture exigent également des combinaisons différentes dans l'assollement.

3.° Que le droit de vaine pâture forme un des obstacles qui s'oppose à toute amélioration dans le système de culture, soit des terres arables, soit des près.

4.° Que la suppression serait aussi avantageuse à la classe ouvrière qu'aux propriétaires et aux cultivateurs.

J'ajouterai qu'il ne me paraît pas démontré que sa suppression n'entraînait pas avec elle de graves inconvéniens dans l'état actuel, sous le rapport de l'éducation des bêtes à laines,

Digitized by Google

et de leur entretien. Je suis même persuadé que la supposition de ce droit occasionnerait une réduction notable dans le nombre de ces animaux utiles.

Que la vaine pâture, quoiqu'elle forme un obstacle aux améliorations agricoles, n'est pas aussi nuisible que le système des jachères. Que la suppression n'aurait pas pour effet immédiat celle de cet usage pernicieux, et qu'enfin pour en retirer tout l'avantage qu'on a droit d'en attendre, il faut commencer par supprimer les jachères : mais mille causes concourent à retenir la culture dans les bornes de l'ancien assolement, le temps et l'expérience seuls en feront sentir les vices et pourront en modifier et à la longue en détruire la pratique.

Digitized by Google

A Monsieur AIMÉ DUPONT, *Membre de l'Académie de Cambrai, auteur de l'Épitre à MM.***, poëtes et paresseux.*

PAR M. AUG. COT, MEMBRE RÉSIDENT.

QUE n'ai-je ton crayon léger,
Peintre élégant de la molesse !
Que n'ai-je cette heureuse adresse
Qui te sert à nous corriger !
Nous ! à ce mot ne vas pas croire,
Que formant des vœux insensés,
Je veuille partager la gloire
Des Poëtes favorisés
Auxquels tes vers sont adressés,
Et porter mes pas empressés
Près d'eux au temple de mémoire.
Si quelque fois dans mon loisir
J'essayai, bravant la critique,
Un couplet anacréontique,
A la fin d'un jour de plaisir;
Si des amis aimant à rire,
Mais fort indulgents pour mes vers,
Par un bravo, par un sourire
Encouragèrent mon travers,

Digitized by Google

Ennemi d'une longue étude,
Comme toi cherchant le bonheur
Dans cette aimable quiétude,
Dont tu célèbres la douceur;
Dans mon ivresse poétique
Et follement présomptueux,
Je n'ai jamais porté mes vœux
Jusqu'à la palme académique.
Je laisse à tes amis heureux
Prendre la trompette héroïque,
Ou traiter en vers sérieux
Quelque sujet philosophique,
Sans rivaliser avec eux,
Je m'en tiens au refrain bachique,
Et de ma musette rustique,
Il ne sort que des chants joyeux.
Mais quand le Dieu de l'harmonie,
Pour prix de pénibles efforts,
M'accorderait, dans mes transports,
Tous les dons brillans du génie,
Devrais-je, poëte imprudent,
D'une muse à peine formée,
Risquer la jeune renommée
Contre la force du talent?
Irais-je essayer la peinture

Digitized by Google

De ces tableaux délicieux
Que tu traças d'après nature ?
En lisant tes vers gracieux
Je crois voir un miroir magique,
Qui d'abord présente à mes yeux
Les restes du couvent antique :
A leur aspect silencieux,
Un souvenir mélancolique
Me rappelle les chants pieux,
Qui, jadis partaient de ces lieux ;
Et que l'esprit évangélique
Faisait arriver jusqu'aux cieux ;
Et je me dis : tous ces ravages
Ne sont-ils que l'effet du temps?
Peut-être bien d'autres orages
Ont aussi désolé ces champs !
Le son d'une cloche légère
Par les ruines répété,
Répond à mon cœur attristé
Que rien ne dure sur la terre,
Et mon regard s'est arrêté
Sur la chapelle solitaire
Qui s'élève au sein des débris.
Ensuite à mes regards surpris
Le riche vallon se déroule ;

Digitized by Google

J'entends le ruisseau qui s'écoule
A travers les gazons fleuris.
Plus loin, au bord du lac limpide
J'apperçois la barque rapide
Où le pêcheur est emporté ;
Et le bruit de la rame active
Qui frappe l'écho de la rive,
Par le zéphir m'est apporté.
Mais mon œil franchissant la plaine,
Se repose sur le coteau,
Où du bienfaiteur du hameau
Tu places le riant domaine.
Je me sens doucement troublé,
En examinant sa demeure,
Où de l'infortuné qui pleure
Le cœur est toujours consolé.
Eh quoi ! dans cette même enceinte,
Séjour de paix et de bonheur,
Autrefois inspirant la crainte
Régnait un morose seigneur !
Une profonde rêverie
Vient alors s'emparer de moi,
Et je me reporte avec toi
A ces siècles de barbarie,
Où, sur la contrée appauvrie,

Digitized by Google

D'un fier baron pesait la loi.
Tout change aussitôt de figure,
Prend un autre aspect à mes yeux,
Et du Castel ambitieux
Je reconnais l'architecture.
Je vois les crénaux de la tour,
Qui, dominant tout l'édifice,
Commandait aux champs d'alentour.
Ainsi ta muse, tour-à-tour,
M'abuse au gré de son caprice.
Usant d'un aimable artifice,
Prenant un innocent détour,
Cette maligne enchanteresse
Vante les douceurs du repos,
Et caressant notre faiblesse,
Sait, en célébrant la paresse,
Nous rappeler à nos pipeaux.

Digitized by Google

IMITATION

DE L'ODE D'HORACE A POSTHUME,

Par M. SCHILMANS, *Membre honoraire.*

POSTHUME, le tems fuit, la vieillesse livide
S'avance pas à pas, et vient glacer nos cœurs;
Et jusqu'à la vertu, tout de la mort avide
Éprouve les rigueurs.

Rien ne peut l'arrêter; et quand ta main craintive
Offrirait chaque jour cent taureaux à Pluton,
Qui retient enchaînés sur l'infernale rive
Titie et Gérion;
Il ne faudra pas moins de tes biens idolâtre,
Subissant du destin les rigoureuses lois,
Descendre au jour marqué dans la barque où le pâtre
Devient l'égal des rois.

Envain nous évitons les fureurs de Bellonne,
Et des profondes mers l'empire mutiné;
Vainement nous fuyons du nébuleux automne
Le souffle empoisonné!

Digitized by Google

Nous irons visiter la plage infortunée,
Que l'indolent cocyte entoure de ses eaux,
Et voir de Danaüs la race condamnée
A d'éternels travaux.

Tes palais, tes trésors, une épouse attentive,
Il faudra tout quitter, quand ton heure viendra;
Et seul des arbrisseaux qu'ici ta main cultive
Le cyprès te suivra.

Un héritier plus sage et surtout moins avare,
Du cécube vieilli, que tu gardes encor,
Brisera les flacons; et du vin le plus rare
Teindra tes lambris d'or.

Digitized by Google

ÉLOGE HISTORIQUE

DE PIERRE COZE,

DOYEN ET PROFESSEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG,

PRONONCÉ, LE 20 DÉCEMBRE 1821,

DANS LA SÉANCE SOLENNELLE

DE LA DISTRIBUTION DES PRIX,

PAR J. TOURDES,

PROFESSEUR ET PRÉSIDENT DE LA FACULTÉ,

Membre correspondant.

MESSIEURS, interprète de la Faculté de médecine dans cette séance solennelle, où des couronnes vont être distribuées à ceux de ses élèves qui en ont été jugés dignes, je devrais, conformément à ses usages, vous faire connaître ce qu'elle a fait pour les progrès et l'enseignement de la science pendant l'année qui vient de s'écouler. Mais une tâche plus pénible m'est imposée : la mort nous a enlevé notre respectable Doyen, et c'est son éloge que j'ai à vous tracer.

Les hommages rendus aux hommes qui ont parcouru une honorable carrière, sont à la fois

Digitized by Google

une récompense due à leur mémoire, et un sujet d'émulation et d'encouragement pour ceux qui veulent marcher sur leurs traces.

Le Secrétaire de la société des sciences et des arts de cette ville, (1) et un de nos collègues, ont déjà jeté des fleurs sur la tombe de celui dont nous déplorons la perte; mais l'histoire de sa vie réclame de plus longs détails : elle veut le tabelau de ses qualités et de ses vertus; l'énumération des fonctions qu'il a remplies, et des services qu'il a rendus; le récit des travaux auxquels il s'est livré, et des faits dont il a enrichi les sciences; l'exposition des doctrines qu'il a enseignées, et des méthodes qu'il a propagées.

S'il suffisait de l'inspiration d'une ancienne et inaltérable amitié pour réunir les suffrages de ce respectable auditoire, je pourrais me flatter de les obtenir; mais je connais l'insuffisance de mes moyens, et la difficulté du sujet que j'ai à traiter. Je me rassure toutefois par l'intérêt qu'il vous inspire et l'émotion dont je vous vois déjà pénétrés. Un autre motif m'encourage encore : votre indulgence, et la

(1) Tableau analytique des travaux de la Société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin, de 1819 à 1821; par H. Hugot.

Digitized by Google

pensée que je louerai dignement M. Coze, en racontant simplement ce qu'il a fait.

Pierre Coze, Doyen et Professeur de clinique interne à la faculté de médecine de Strasbourg; Président de la société des sciences, arts et agriculture, de cette ville; Membre du jury de médecine du département du Bas-Rhin, de l'Académie royale de médecine, de la Société royale et centrale d'agriculture de Paris, et autres sociétés nationales et étrangères, naquit à Ambleteuse, département du Pas-de-Calais, le 17 Août 1754.

Une famille ancienne et nombreuse, un patrimoine modique, l'aisance que donnent l'économie et la frugalité des champs, une généalogie sans tache comme sans illustration, la seule ambition de mériter l'estime publique et de transmettre ses vertus à ses descendans, une vie tranquille et laborieuse, des mœurs patriarcales, une habitation simple comme elles: tel a été le berceau de M. Coze.

Je ne le suivrai point dans son enfance. Si les goûts et les inclinations propres à cet âge ont laissé deviner l'avenir de quelques hommes célèbres, le plus souvent ils en ont été des avant-coureurs trompeurs et des indices infidèles. Je tiens néanmoins d'un de ses respec-

Digitized by Google

tables frères (curé dans le département du Pas-de-Calais) qu'il avait peu de penchant pour la profession de ses pères, et qu'il se sentait comme appelé à figurer sur un plus grand théâtre.

Il fit ses premières études auprès d'un maître particulier. Un de ses parens, chirurgien-major de l'hôpital civil et militaire de Boulogne-sur-Mer, pénétrant ses heureuses dipositions, le prit ensuite chez lui et le décida à embrasser sa profession. Après avoir complété ses premières études, il consacra tous ses momens à l'anatomie, à la pathologie et autres branches de l'art de guérir. Sous les auspices du chirurgien éclairé qui avait présidé à son instruction, il pouvait prétendre à un titre qui lui donnât le droit de pratiquer; mais le désir d'accroître ses connaissances, et une plus noble ambition le déterminèrent à se rendre à Paris : il était alors dans sa vingtième année.

Un grand changement venait de s'opérer dans l'étude et la marche des sciences physiques et naturelles. Les voies expérimentales s'étaient agrandies, et les méthodes d'enseignement perfectionnées; l'esprit d'observation avait remplacé celui d'hypothèse; la nature était mieux interrogée, les faits recueillis avec plus de soin;

Digitized by Google

et les théories, la seule expression des faits. Linné avait assigné de nouveaux caractères aux productions des trois règnes, et créé en quelque sorte un nouvel ordre de choses; Buffon préparait ses immortels pinceaux; Franklin avait arraché la foudre au ciel; (1) la chimie pneumatique était sur le point de naître; les sciences médicales suivaient la même tendance et la même impulsion; le grand Haller avait renouvelé la face de la physiologie; Spallanzani étonnait le monde par ces admirables expériences sur les générations artificielles qui le rendirent presque le rival de la nature; réalisant le vœu de Sydenham, Sauvages avait soumis les maladies à une distribution méthodique; Morgagni jetait les fondemens de l'anatomie pathologique; les théories mécaniques et chimiques de Boerhaave étaient sur leur déclin; Bordeu posait les bases de la médecine physiologique; la société royale de médecine s'établissait, et, animée par son illustre secrétaire (M. Vicq d'Azir), répandait partout l'émulation et traçait le vaste plan d'une topographie médicale de toute la France. En même temps la pathologie, la nosographie, la

(1) *Eripuit cœlo fulmen, sceptrumque tyrannis.*

Digitized by Google

thérapeutique et la matière médicale s'enrichissaient des découvertes et des observations des Cullen et des Pringle, des Van-Swieten et des Dehaen, des Gaubius et des Camper, des Cotogno et des Sarcone, des Tissot et des Zimmermann, des Lorry et des Le Roy. La chirurgie ne brillait pas d'un moindre éclat; ses écoles et son académie retentissaient des voix éloquentes et savantes des Quesnay, des Louis et des Sabatier. Jean-Louis Petit n'était plus; mais il se préparait un homme (Desault) qui, par la force de son génie et la hardiesse de son imagination, devait donner à son art une direction nouvelle, et lui dicter d'autres lois et d'autres préceptes.

Ce fut dans ces circonstances et à une époque aussi remarquable, que M. Coze vint dans la capitale pour y perfectionner son instruction médicale.

Aucun genre d'enseignement n'échappa à son zèle et à son activité : écoles de médecine et de chirurgie; hôpitaux et amphithéâtres; muséum d'histoire naturelle et jardins de botanique; cabinet de physique et bibliothèques: il fréquenta pendant cinq ans ces divers établissemens. Son assiduité et son application lui méritèrent l'estime particulière de ses profes-

Digitized by Google

seurs. il dut à son savoir une place de chirurgien dans un hospice civil. N'ayant pas les fonds exigés, à cette époque, pour obtenir le titre de docteur en médecine, il sollicita un emploi pour lequel il ne fallait point de diplôme, et par une faveur insigne (que justifiaient cependant dix années d'études et un mérite reconnu) il fut nommé, à l'âge de vingt-cinq ans, chirurgien major d'un régiment de cavalerie légère.

Ici commence la vie publique de M. Coze : autant nous l'avons vu plein d'ardeur et de persévérance dans le cours de ses études, autant nous le verrons rempli de zèle et d'activité dans l'exercice de ses fonctions.

Auch, Toulouse, Dôle, Neuf-Brisac, Sélestat, Lunéville et Toul furent les principales garnisons du régiment auquel il était attaché. Non-seulement il s'acquitta avec exactitude des devoirs de sa place, tels que le traitement des maladies commises à ses soins, la surveillance de la salubrité des casernes, de la propreté des vêtemens et de la bonne qualité des alimens; mais encore il se livra à des recherches étrangères à ses fonctions, et que sa position, presque toujours ambulante, rendait très-difficiles : ainsi il fit à Auch la topographie de la

Digitized by Google

Gascogne. Mais ce n'est point ici le lieu de parler de ses ouvrages.

Il se fit recevoir, à cette époque, docteur en médecine.

Quelles que soient les circonstances dans lesquelles un médecin se trouve placé, il en est peu qui lui permettent d'exercer plus dignement son art que la carrière des hôpitaux militaires. Toutes les maladies que les vicissitudes de l'atmosphère, l'influence des climats, les émanations du sol et les miasmes de toute espèce peuvent faire naître, sont rassemblées sur la tête du soldat. C'est la santé d'une armée, c'est la force physique, sans laquelle son courage ne pourrait se soutenir, qui sont confiées aux connaissances et à l'expérience du médecin militaire. La discipline et la subordination de ses malades secondent les efforts de sa pratique; leur résignation et leur fermeté en assurent le succès : loin des intrigues, des jalousies et des préjugés, il peut, sans obstacle et sans résistance, prodiguer toutes les ressources de son art bienfaisant.

M. Coze entra dans cette carrière au commencement des guerres de la révolution. Connu avantageusement du vénérable et digne archiâtre de la médecine militaire (M. Coste),

Digitized by Google

il obtint un brevet de médecin, d'abord pour l'armée des Alpes, et ensuite pour l'hôpital militaire de Lyon.

Il se trouvait dans cette ville à l'époque où ses courageux habitans résistaient aux armées de la Convention. Quoiqu'il se fût borné à des fonctions qui ne comptent pas d'ennemis, qu'il eût montré le plus grand dévouement et bravé plusieurs fois la mort, en volant au secours des assiégés comme des assiégeans, il crut néanmoins devoir prévenir l'orage dont tous les citoyens étaient menacés, demanda son changement après la cessation des hostilités et obtint une commission pour l'hôpital militaire de Metz. Quelque temps après il fut nommé médecin en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse; mais, exerçant déjà des fonctions civiles, il renonça à cet honorable emploi. Plus tard, ses talens et son expérience furent plusieurs fois mis à profit dans les hôpitaux de Strasbourg, et notamment à celui de la Marguerite, où il rendit, avec notre collègue M. Flamant, les plus grands services.

La tourmente révolutionnaire avait sappé et détruit toutes les institutions scientifiques et littéraires; les académies et les universités étaient fermées, les professeurs dispersés et les

Digitized by Google

chaires muettes; l'art militaire maintenait seul l'antique gloire de la France, et lui en acquérait une plus grande encore. Mais ses armées commençaient à manquer d'officiers de santé, et les trois écoles de médecine furent établies.

M. Coze fut appelé à celle de Strasbourg en qualité de professeur de clinique interne.

S'il est une science qui réclame un enseignement expérimental et pratique, c'est incontestablement la médecine. En effet, dirigés par des vues et des principes uniquement théoriques, les jeunes médecins ne peuvent qu'à la longue et avec beaucoup de difficultés acquérir des notions nécessaires à l'exercice de leur profession. L'institution des cliniques a pour objet de remédier à ces graves inconvéniens : institution dont les avantages étaient depuis long-temps reconnus, et qui n'a pourtant été introduite dans les facultés de médecine de la France qu'à l'époque de leur réorganisation.

C'est dans les hôpitaux, et dans les salles particulières, que cet enseignement a lieu. Là, sous la surveillance et la direction du professeur, et dans le silence du recueillement et de l'attention, les élèves s'instruisent dans l'art d'observer et d'interroger la nature, de dévoiler

Digitized by Google

ses secrets et de démêler la vérité de ses réponses. Là, ils s'étudient à gagner la confiance des malades, à détruire leurs fausses craintes, à pallier la réalité de leurs pressentimens sinistres. Là ils apprennent à connaître et à saisir les causes et les symptômes propres à chaque maladie; à distinguer et à déterminer, au milieu du bouleversement de toute l'économie, quel est l'organe ou le système d'organes qui éprouve les altérations les plus essentielles; en quoi consistent ces altérations, et ce qu'il convient de faire pour en remplir les indications. Là on leur enseigne à calculer les forces de la vie, à estimer les effets des remèdes, à pénétrer même dans l'avenir, et à prédire les crises et la terminaison des maladies. Là on leur confie le traitement de quelques affections, et on les fait ainsi passer par tous les exercices d'un praticien consommé. Là, enfin, leur tact se forme, leur sensibilité se met à l'épreuve, et leur courage se fortifie: tact, heureux don de la nature, qu'ils ont besoin de perfectionner par les leçons de l'expérience; sensibilité qui, si elle n'était modifiée, pourrait les exposer à des tentatives insuffisantes ou excessives; courage qui doit les porter à renoncer à leurs affections les plus tendres,

Digitized by Google

à leurs intérêts les plus chers, et, comme les héroïques médecins qui sont allés observer le fléau de Barcelonne, à faire même le sacrifice volontaire de leur existence. S'il est beau (pour me servir des expressions d'un général distingué ici présent) de braver la mort pour la patrie, il est sublime de l'affronter avec résignation, et de la trouver en cherchant à conserver la vie à d'autres hommes. (1)

Telle était la tâche de M. Coze au lit des malades; des devoirs non moins importans l'attendaient dans la salles des conférences. Ici il vérifiait et analysait les faits recueillis par les élèves, rectifiait leurs erreurs, dissipait leurs doutes, levait leur incertitude, confirmait ou infirmait leurs opinions, prenait leur avis, et de disciples les transformait en maîtres. Ici il rappelait les observations des grands praticiens, comparait les maladies entre elles; indiquait leurs rapports avec les saisons, les professions, les tempéramens, et autres états et circonstances de la vie. Ici il discutait et appréciait les diverses méthodes de traitement, faisait connaître et exécuter les formules les plus utiles et les plus nécessaires. Ici, enfin, toute l'étendue

(1) Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution de Saint-Domingue, par M. le Lieutenant-général Baron Pamphile de La Croix. Paris, 1820.

Digitized by Google

et toutes les combinaisons de la science étant parcourues et épuisées, il rattachait les faits aux dogmes et liait la théorie à la pratique.

Un autre genre d'exercice non moins propre à perfectionner la science et à favoriser l'instruction des élèves, et auquel M. Coze apportait beaucoup de soin, c'était l'ouverture des cadavres et l'analyse chimique des productions morbifiques. Un grand nombre des pièces d'anatomie pathologique qui ornent le beau muséum de la faculté, est le fruit de ses recherches.

Indépendamment des devoirs de l'enseignement, M. Coze avait des obligations particulières en qualité de doyen. Je désirerais faire connaître le zèle et l'activité qu'il déployait dans les fonctions de cette place; l'ordre, la régularité et l'exactitude qu'il mettait dans ses comptes, et la bonne harmonie qu'il entretenait entre les autorités constituées et la faculté: mais je vais le suivre sur un autre théâtre et le considérer comme médecin praticien.

La réputation d'un médecin n'est pas toujours un hommage rendu au talent et au savoir; elle tient, en effet, comme l'a dit un juste appréciateur de tous les genres de mérite et de succès (1), au jugement d'un public qui

(1) M. Cuvier; Éloge historique de M. Desessarts.

Digitized by Google

manque à peu près des connaissances qu'il faudrait pour bien juger. M. Coze n'eut pas à se plaindre toutefois de l'ingratitude de ses concitoyens : à Lyon, à Metz, à Strasbourg et dans d'autres villes, il a joui de la confiance générale, et mérité, par un coup d'œil sûr, une circonspection sage et une prévoyance judicieuse, le titre d'un praticien distingué.

Sectateur d'Hippocrate, il avait dans la nature la confiance que les lumières inspirent : seconder et régulariser ses efforts, telle était la maxime fondamentale et le principal but de sa pratique. Par suite nécessaire de ces principes, il prescrivait, en général, peu de remèdes; mais il attachait la plus grande valeur au régime et autres moyens puisés dans l'hygiène. Il savait cependant sortir des bornes d'une médecine simplement expectante, et employer au besoin les médicamens les plus énergiques. Autant il était alors actif et entreprenant; autant, dans les circonstances ordinaires, il montrait de prudence et de réserve.

Tout système exclusif était pour lui une erreur grave et dangereuse, et toute médication uniquement débilitante ou stimulante, un fait incompatible avec les formes nombreuses et variées des maladies. Il n'adoptait pas ce-

Digitized by Google

pendant cette pratique minutieuse et superflue qui compte pour chaque mal un remède particulier; l'aberration des forces vitales, les lésions organiques et les altérations humorales, voilà les sources où il puisait les indications curatives.

Quelque habilité qu'une pratique de plus de quarante ans lui eût donnée dans le diagnostic et le pronostic des maladies, modeste et résigné, il n'exagérait pas le danger, soit pour grossir ses succès, soit pour pallier ses revers; humain et compatissant, sa bouche ne prononça jamais des paroles désespérantes.

Les malades de tous les états et de toutes les conditions, le riche et le pauvre, le négociant et l'artisan, partageaient également l'attention de M. Coze et en recevaient les mêmes soins. Les enfans étaient surtout l'objet de sa prédilection. Avec quelle affabilité, quelles manières douces et caressantes il s'emparait de leur confiance ! avec qu'elle adresse il devinait leurs goûts et surmontait leur répugnance ! avec quelle sagacité il remontait aux causes secrètes et muettes de leurs maux ! et, à leur tour, avec quelle docilité et quel empressement les enfans exécutaient ses ordres et se soumettaient à ses volontés !

Digitized by Google

Jusqu'ici j'ai passé sous silence ou rapidement indiqué les divers ouvrages de M. Coze : ils sont presque tous rédigés sous la forme de mémoires, et beaucoup plus nombreux qu'on ne devait l'attendre d'une vie aussi occupée, d'une pratique aussi étendue que la sienne.

Le temps ne me permet point de rapporter les observations curieuses et utiles, consignées dans ses diverses mémoires (1) sur la topographie et les constitutions médicales de la Gascogne, de l'Alsace, de Lyon, de Dôle et de Sélestat; sur les effets du froid de 1789, la température des eaux courantes de Strasbourg : mémoires dont le premier (Topographie de la Gascogne) lui a mérité une couronne de la part de l'ancienne Société royale de médecine (2). Je ne puis cependant résister au plaisir de dire que, dans sa Statistique inédite de l'Alsace, il célèbre la fertilité de ses champs, propose ses arts

(1) Ces mémoires, et autres dont il sera question, ont été imprimés, 1.° dans l'ancien Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie, années 1789, 90 et 91; 2.° dans le Journal de médecine militaire, années 1785 et 1816; 3.° parmi les mémoires de la Société d'agriculture, des sciences et arts de Strasbourg (tomes 1.er et 2.e); et, 4.°, dans l'Annuaire statistique et le Recueil des actes de la Préfecture du Bas-Rhin.

(2) Histoire de la Société royale de médecine, séance publique du 1.er Septembre 1789.

Digitized by Google

agricoles comme des modèles à suivre, et donne les plus justes éloges au sens droit, au jugement sain, et à l'esprit observateur et méditatif de ses braves et fidèles habitans.

Ses recherches sur la splénite se bornent à une seule observation, mais remarquable par la description de cette inflammation rare et peu connue, et par le traitement, qui a principalement consisté dans l'application des sangsues.

Il a suivi, en quelque sorte, le typhus à la piste dans diverses communes du département, et par là mis hors de toute contestation la nature contagieuse de cette fièvre.

Avant lui on avait peu de faits authentiques et bien avérés sur le scorbut aigu.

Il a conseillé le gaz acide carbonique dans le tétanos : il se fondait sur la propriété connue qu'a ce gaz de diminuer l'excès des forces musculaires, excès qu'il regardait comme la cause prochaine et immédiate de cette maladie.

Plusieurs dissertations, rédigées d'après ses leçons, prouvent qu'il avait perfectionné la seméiologie des légions organiques du cœur, et ajouté quelques faits nouveaux aux belles recherches du professeur dont la faculté de Paris déplore actuellement la perte (M. Corvisart.)

Telle était la connaissance approfondie qu'il

Digitized by Google

avait faite de l'hydropisie aiguë des ventricules du cerveau, qu'un médecin justement célèbre en Allemagne (M. Franck) disait à ses élèves, que, si M. Coze lui assurait qu'il était atteint de cette affection, il se croirait mort.

Il n'a rien publié sur la vaccine; mais il est un des premiers qui l'ait pratiquée en cette ville, et un de ceux qui ont le plus contribué à la répandre dans les campagnes. Espérons que les mesures judicieuses et prévoyantes de l'administrateur éclairé de notre département; les nobles encouragemens qu'il va donner, dans cette séance, au zèle de Messieurs les médecins cantonnaux (1), vaincront tous les obstacles que pourrait rencontrer encore la propagation de la vaccine, et l'élèveront bientôt à son plus haut degré de perfection, je veux dire son niveau avec les naissances.

Si ce présent du ciel, fait à l'humanité pour la garantir du fléau de la petite vérole, venait à nous être ravi, nous devrions à l'esprit ob-

(1) Sur la proposition de M. le baron Malouet, Préfet du département du Bas-Rhin, le conseil général a voté et le gouvernement a alloué une somme de 1000 francs qui a été employée à l'achat d'ouvrages de médecine, pour récompenser ceux de MM. les médecins cantonnaux qui s'étaient le plus distingués dans la propagation de la vaccine.

Digitized by Google

servateur de M. Coze un moyen propre à diminuer l'intensité de l'inoculation de cette maladie, l'emploi d'un virus variolique conservé pendant plusieurs mois : telle est du moins la conséquence qu'il faut tirer de sa pratique et de ses observations.

La matière médicale est redevable à M. Coze d'un fait très-important sur l'usage d'un des principaux remèdes de la syphilis : il résulte de ses expériences que le sublimé corrosif (deutochlorure de mercure), mêlé avec du lait et d'autres liquides albumineux ou gélatineux, se décompose et perd tout ou partie de ses propriétés antivénériennes, et, par conséquent, qu'il faut l'administrer dans un véhicule aqueux, ou bien, si on le prescrit dans du lait, le faire prendre à l'instant même aux malades, afin de prévenir ou de rendre moins complète sa décomposition.

Ceux qui savent combien la médecine humaine et la médecine vétérinaire ont de rapports intimes, et combien elles peuvent s'éclairer l'une l'autre, ne seront pas étonnés de l'étude que M. Coze avait faite des maladies des animaux.

Une épizootie grave désolait l'Alsace en 1814 et 1815. M. Coze fut chargé avec deux de ses collègues (MM. Bérot et Tourdes) d'observer

Digitized by Google

cette épizootie, et de rechercher entre autres points quel était son mode de communication et sa nature. L'inoculation ne laissa pas de doute sur sa propriété contagieuse, ni, par conséquent, sur la nécessité du séquestre et de l'isolement; et il fut démontré par l'autopsie cadavérique, qu'elle consistait principalement dans une inflammation gangréneuse des voies digestives et pulmonaires.

Les viandes provenant des bestiaux atteints du typhus sont généralement regardées comme très-mal-saines et très-dangereuses. M. Coze rapporte néanmoins que, pendant le blocus de Strasbourg en 1815. un grand nombre d'habitans de cette ville, sa garnison et le corps d'armée qui campait sous ses murs, firent usage de pareilles viandes sans que leur santé en éprouvât aucun dérangement. (1)

M. Coze nous a laissé des recherches très-curieuses sur le tabès ou la fièvre hectique des vaches; maladie dont aucun médecin vétérinaire n'avait encore parlé, qui paraît avoir pour principale cause le foin *vasé*, et qui traîne à sa suite une dégénérescence extraor-

(1) Mémoire sur l'usage des viandes provenant de boeufs attaqués du typhus, imprimé parmi ceux de la Société d'agriculture de Strasbourg.

Digitized by Google

dinaire, la conversion de la moelle des os et autres humeurs et tissus graisseux en une matière albumineuse. (1)

Il avait depuis long-temps le désir de connaître le rapport des mariages, des naissances et des décès, et surtout les conséquences qu'on peut tirer de ces rapports, relativement à la population des grandes villes. Pour résoudre ce difficile et important problème, il fallait des actes civils rédigés et tenus avec le plus grand soin et la plus grande exactitude, et ceux de Strasbourg lui ont offert ce précieux avantage. Les recherches dans lesquelles il est entré, se refusent aux détails de l'analyse. J'indiquerai cependant les données d'après lesquelles il a établi la population : ce sont les mariages, les naissances et les décès, mais combinés, et non considérés séparément, comme l'avaient fait la plupart des auteurs. De la réunion de ces trois produits, et de leur moyenne proportionnelle pendant une période de cinq années, il a conclu que la population de Strasbourg était (en 1803) de cinquante-quatre mille cinq cent un habitans. Ce beau mémoire

(1) M. Coze a adressé ce mémoire à la Société royale et centrale d'agriculture de Paris.

Digitized by Google

a eu l'approbation d'un ministre judicieux et éclairé (M. Chaptal), et a été imprimé aux frais du gouvernement. (1)

Le premier des arts, l'agriculture, a encore occupé les momens de M. Coze, et lui a fourni le sujet de plusieurs intéressans mémoires. L'un d'eux, le seul dont je parlerai (2), renferme une idée susceptible d'amener une innovation heureuse dans la théorie et la pratique des engrais : cette idée est que, dans le règne végétal, comme dans le règne animal, il y a des espèces carnivores, herbivores, frugivores, omnivores, et qu'un des grands moyens d'élever les plantes et de les faire prospérer, c'est de leur donner des alimens conformes à leurs goûts et à leur appétit.

Pour terminer, il me reste, Messieurs, à vous entretenir de la vie privée de M. Coze.

La nature l'avait doué d'une conception fa-

(1) Il a été aussi imprimé dans le premier volume de la Société d'agriculture, des sciences et arts de Strasbourg.

(2) M. Coze a publié les quatre mémoires suivans sur l'agriculture : 1.° sur les moyens de perfectionner cet art (c'est celui dont j'ai fait mention); 2.° sur la germination des blés en 1814 et 1815; 3.° sur les récoltes de 1816; et, 4.°, sur la culture du tabac dans le département du Bas-Rhin. Ces mémoires se trouvent parmi ceux de la Société d'agriculture, sciences et arts de Strasbourg.

Digitized by Google

cile, d'une mémoire heureuse et d'un jugement droit. Toutes les qualités, tous les talens que l'observation et l'expérience demandent, attention et persévérance, perspicacité et flexibilité de l'esprit, art de varier les procédés, simplicité dans les moyens et précautions dans leur exécution, il les possédait au plus haut degré. L'étude et le travail étaient pour lui un besoin et une sorte de nécessité; jamais l'oisiveté ne le surprit. D'après la pensée de Cicéron, que toutes les sciences sont parentes, il avait lu les principaux ouvrages dans tous les genres.

Il avait un regard vif et scrutateur, une physionomie expressive, un maintien grave, et une conversation animée, instructive et attachante.

La fréquentation du monde lui avait donné une grande connaissance des hommes, et un tact particulier pour les convenances de toute sorte; il savait quand il faut ordonner ou persuader, agir ou rester en repos.

Ses mœurs étaient pures et ses goûts simples: en lui s'alliaient une sensibilité profonde avec le calme des passions, la fermeté avec la douceur, la franchise avec la discrétion, une volonté forte et indépendante avec un esprit de sagesse et de modération propre à rapprocher

Digitized by Google

toutes les opinions, à concilier tous les intérêts et à satisfaire tous les amours propres.

Bon époux, bon père, bon parent et bon ami, il goûta et répandit autour de lui les jouissances les plus douces.

L'intérêt ne rétrécit pas son cœur, l'égoïsme ne glaça pas son âme; il fut bienfaisant par son caractère autant que par les devoirs de son état.

Les élèves trouvaient en lui de sages avis et des secours dans leurs besoins. *J'aimerai comme mon père le maître qui m'aura enseigné l'art de guérir :* tel était un des sermens qu'Hippocrate exigeait de ses disciples, et le sentiment que M. Coze inspirait à nos élèves.

L'ordre, la régularité et l'exactitude se faisaient remarquer dans toutes ses actions. Personne n'a, je crois, poussé plus loin que lui cette dernière qualité : non-seulement il était toujours le premier à l'académie et là où l'appelaient ses fonctions; mais encore, dans ses rapports et relations avec la société, il ne s'est peut-être jamais fait attendre une seule fois ni une seule minute.

Une de ses maximes était, que le doute est l'école de la vérité; mais le doute était pour lui cet esprit philosophique qui recherche le

Digitized by Google

juste et le vrai, et non ce scepticisme qui se refuse à toute croyance comme à toute démonstration.

Il avait l'esprit trop élevé et l'âme trop grande pour ne pas applaudir aux idées généreuses qui signalèrent l'aurore de la liberté. Quand cette liberté dégénéra en licence, et que nos annales furent souillées par les plus grands crimes, son cœur ne put que gémir et s'affliger. Mais pourquoi, sous un ciel appaisé, rappeler la tempête, et, sous le règne de la légitimité et de la charte, empoisonner par des regrets inutiles le sentiment de notre bonheur et de notre sécurité !

M. Coze, avec une constitution forte et robuste, portait une disposition très-marquée à l'apoplexie. Il éprouva pendant l'hiver dernier une hémiplégie légère, que les soins de l'art dissipèrent. Tout faisait néanmoins craindre une prochaine et funeste catastrophe : il succomba en effet, le 25 juin de cette année, à une attaque foudroyante, âgé de 67 ans et demi.

Il avait depuis long-temps prévu ce genre de mort : triste prérogative attachée à la profession du médecin. Un de ses amis, étranger à cette profession, cherchant à le rassurer sur

Digitized by Google

son état, il lui répondit : « En pareil cas, je » pourrais vous faire illusion ; mais vous ne » pouvez m'en faire. »

La mort de M. Coze a laissé plusieurs places vacantes : celle de doyen a été donnée à M. Cailliot, et celle de professeur de clinique interne à M. Lobstein. Nommer des successeurs d'un mérite aussi reconnu, c'est faire voir combien était grande la perte que nous avions à réparer.

Ses places de membre de l'académie royale de médecine et de la société centrale d'agriculture ne sont pas encore remplies.

La faculté n'a pas cru pouvoir mieux honorer la mémoire de M. Coze, ni rendre un plus juste témoignage au zèle et aux connaissances de son fils, qu'en émettant le vœu unanime qu'il partageât nos travaux ; et ce vœu a été appuyé près du conseil royal de l'instruction publique par le respectable chef de notre académie (1), qui remplace si dignement celui qu'une mort prématurée nous a ravi (2) et dont le souvenir sera toujours cher à l'académie, comme à tous les habitans de la ville de Strasbourg. En nous donnant un

(1) M. Laborie. (2) M. Levrault.

Digitized by Google

nouveau collègue, le conseil royal a aussi récompensé les longs et glorieux services de notre vénérable confrère M. Rochard, et lui a accordé le titre de professeur honoraire.

Jeunes élèves, je viens d'esquisser à grands traits la vie de M. Goze. Des recherches utiles, de saines doctrines, de bonnes méthodes, l'exercice de fonctions honorables et la pratique des vertus : voilà les exemples qu'il vous lègue, et les devoirs qu'il vous prescrit. Ne vous bornez donc pas à de vaines larmes et à une stérile admiration : efforcez-vous de marcher sur ses traces, de mériter un jour les mêmes éloges et les mêmes regrets..... Et vous, que la conduite et le talent ont fait distinguer de vos camarades, venez recevoir les couronnes que depuis trop long-temps je tiens suspendues sur vos têtes.

Digitized by Google

LE SIÈGE DE BOULOGNE

EN 1544,

POÉME PAR M. LE BARON D'ORDRE,

MEMBRE CORRESPONDANT.

Dulce et decorum est pro patria mori !
Hor.

« Le doux soleil d'avril échauffe nos guérêts ;
» C'est aujourd'hui St. Marc, jour cher aux Boulonnais ;
» A leurs cœurs attendris chaque année il rappelle,
» Au retour du printems, l'époque solemnelle
» Où leur ville rendue à l'empire des lys
» Vit rentrer dans ses murs ses citoyens bannis.
» Mon fils, soutiens mes pas, la force m'abandonne,
» Je veux me reposer au pied de la colonne,
» Superbe monument qui porte jusqu'aux cieux
» L'honneur du nom Français transmis par nos ayeux. »
Ainsi parle un vieillard, et la brise légère
Caresse, en se jouant, son front octogénaire,
Disperse sur son cou ses cheveux argentés :
Son fils avec respect se tient à ses côtés.

Digitized by Google

Vois, lui dit le vieillard d'une voix attendrie,
Cette noble cité, mon fils, c'est ta patrie,
Celle de tes ayeux, depuis quatre cents ans.
Ils étaient tous humains, fidèles et vaillans,
Doux et bons dans la paix, terribles dans la guerre;
Nous avons conservé ce même caractère:
Quand ils sont nos rivaux nous aimons les Anglais,
Mais nous sommes trop fiers pour être leurs sujets:
Nous ne voulons, mon fils, que des Français pour maîtres.
Je veux te raconter ce qu'on fait nos ancêtres
Pendant ce fameux siège où chaque citoyen
Combattait en héros et mourait en chrétien.
EURVIN, le brave EURVIN, sous le titre de Maire,
Etait leur digne chef, leur modèle et leur père;
Né du sang boulonnais, guerrier et magistrat,
Sage dans le conseil, bouillant dans le combat,
Il honorait par tout et l'écharpe et l'épée:
Du bien de son pays sa grande ame occupée,
Méprisait les dangers, et fidèle à la loi,
Ne voyait que l'honneur, sa patrie et son Roi.
FRANÇOIS régnait alors sur le trône de France:
Deux monarques unis menaçaient sa puissance;
L'un fourbe, impénétrable en ses vastes projets,
L'autre cruel, altier, ne pardonnant jamais;
L'un cher aux Espagnols dont il accrut la gloire,

Digitized by Google

L'autre craint des Anglais et flétrit par l'histoire:
Charles-Quint, Henri huit, tous deux avaient promis
De planter leurs drapaux sur les tours de Paris.
De verdoyans épis la terre était couverte;
L'ame du laboureur à l'espérance ouverte
D'avance jouissait des fruits de son labeur . . .
Hélas! le malheureux, plein d'une douce erreur,
Ignorait que Henri sur ces heureux rivages
Allait porter l'effroi, la guerre et les ravages.
Le soleil répandait les premiers feux du jour
Sur les murs de Boulogne et les monts d'alentour,
Quand soudain se déploye, aux champs de Beaurepaire,
L'appareil menaçant de l'armée insulaire,
Vers Wimille et Dringhen ses nombreux bataillons
S'étendent dans la plaine et couvrent les sillons;
Des chevaliers vêtus de leurs cottes de mailles
S'avancent au galop jusqu'au pied des murailles;
De leurs casques polis, faits du plus pur acier,
Un panage éclatant ombrage le cimier;
Leurs rapides chevaux pleins de force et d'audace
Semblent raser la terre et dévorer l'espace:
Tels que ces feux brillans qui sillonnent les airs,
Et dont l'œil suit en vain les mouvemens divers.
« Aux armes, Boulonnais »! les échos de Liane,
Depuis le fier château jusqu'à l'humble cabanne,

Digitized by Google

A travers les vallons, les champs et les forêts
Ont répété soudain : « aux armes, Boulonnais » !
Tout change avec le temps. La ville de nos pères
Et celle d'aujourd'hui ne se ressemble guère :
Le théâtre autrefois des fureurs du dieu Mars,
Est pour nous le séjour du commerce et des arts.
L'approche des Anglais répendait les alarmes ;
Nos pères indignés soudain volaient aux armes ;
Aujourd'hui leur présence est un gage de paix,
C'est en serrant sa main que j'aborde un Anglais.
Du bronze menaçant gronde au loin le tonnère ;
Sous les pieds des chevaux tremble et frémit la terre.
Les voilà ces guerriers qu'Albion a nourris,
L'espoir des léopards, nos vaillans ennemis :
Sur les riches revers de l'habit écarlate
L'argent en broderie, avec orgueil éclate :
Plus loin on reconnait les fiers enfans d'Erin,
Aux longs chveux épars, à la robe de lin,
Que recouvre un manteau d'une étoffe de bure,
Ils dédaiguent le casque et la pesante armure :
Tous portent une lance, une épée et trois dards.
Après eux des Germains flottent les étendarts :
Au bruit harmonieux des clairons, des cymbales
Ils accordent les sons de leurs voix martiales,
Ennemis de la paix et d'un lâche repos,

Digitized by Google

Ils chantent les combats, la gloire et les héros.
Comme un torrent fougueux du haut d'une montagne
Tombe et se précipite à travers la campagne,
Renversant dans son cours l'ornement des forêts,
Le toit du laboureur et l'espoir des guérêts:
Telle à nos yeux s'avance à travers la contrée
L'armée aux larges flancs, à la marche assurée.
Je ne te dirai pas combien de fois, mon fils,
Les Anglais repoussés, attaqués, poursuivis,
Ramenant au combat leurs cohortes sanglantes
Jonchèrent de leurs corps nos campagnes fumantes.
Exposé chaque jour à de nouveaux combats,
Boulogne n'opposait que quinze cents soldats
Commandés par Couci; déployant leur bannière,
Les Seigneurs d'Alincthun, de Ferque et de Wierre,
Jaloux de partager les périls, les travaux,
S'avancent sous nos murs suivis de leurs vassaux.
Ils n'étaient pas nombreux, mais ils étaient tous braves:
Compte-t-on les héros? on compte les esclaves.
Quand Henri combattait contre les Boulonnais
Il oubliait leur nombre en comptant leurs hauts faits.
On voyait la vieillesse et le sexe timide
Déployer sur la brêche un courage intrépide,
Braver tous les périls, supporter tous les maux:
De simples citoyens devenaient des héros.

Digitized by Google

Que ne puis-je, mon fils, au temple de mémoire
Graver leurs noms absens que reclame la gloire!
BONNET et ROUGEGRÉS qui, par d'adroits détours,
Font entrer dans la ville un important secours;
GRAINDOR, LEVEL, BLONDIN qui périt sur la brèche,
GIN, LEFEBVRE, FOURNIER percé d'un coup de flèche,
Tant d'autres dont les noms et les faits éclatans
Restent ensevelis dans l'abîme des tems!
Le soleil à moitié de la voûte éthérée
Eclairait de la mer la surface azurée;
On voit sur la tour d'Ordre, ô surprise! ô douleurs!
Le pavillon anglais déployant ses couleurs.
Chacun à cet aspect se demande et s'écrie:
Quel chef a pu trahir l'honneur et la patrie?
La Liane en fureur s'échappe de son lit,
Le jour change soudain en une sombre nuit,
Et parmi les éclairs qui percent les ténèbres,
On entend dans les airs gémir des voix funèbres.
Femmes, enfans, vieillards invoquant l'éternel,
Arrosent de leurs pleurs les marches de l'autel,
Ils se rendent en foule au Temple de Marie:
« O toi, qui, de la mer appaises la furie,
» Soutiens le faible esquif agité par les flots,
» Et conduis vers le port ses pâles matelots;
» Toi qui du malheureux est l'espoir et le guide,

Digitized by Google

» Sur ces murs menacés étends ta sainte égide,
» Quand tout nous abandonne, ô vierge, souviens-toi
» Que Boulogne est soumis à ton culte, à ta loi. »
Soudain avec fracas une bombe pesante
Tombe, éclate au milieu de la foule tremblante,
Le Temple est ébranlé jusqu'en ses fondemens,
La voûte retentit de longs gémissemens;
Chose admirable à dire à la race future,
On ne voit que des pleurs et pas une blessure !
Dans son étroite enceinte autrefois resserré
Et de fossés profonds vers le sud entouré,
Boulogne offrait partout un double mur de roche;
Des tours aux quatre coins en défendaient l'approche.
Au pied de ces ramparts, d'où ton œil enchanté
Plane aujourd'hui, mon fils, sur une autre cité,
On ne voyait jadis que l'informe assemblage
De quelques toits épars qui bordaient le rivage,
Où l'Anglais sans péril pouvait se retrancher;
Ces toits lui manqueront. On élève un bucher.....
Le brave EURVIN soupire. . hélas! dans quelques heures
Le feu va dévorer ces paisibles demeures.
L'habitant fatigué s'abandonne au sommeil,
Il est heureux en songe. . . . effroyable réveil!
Tous les maux à la fois vont déchirer son ame. . .
Les brandons sont lancés; le vent souffle, la flamme

Digitized by Google

S'élève en tourbillons sur les toîts embrasés :
Les femmes, les vieillards périssent écrasés.
L'un arrache au trépas son enfant ou son père,
L'autre emporte, en fuyant, son épouse ou sa mère,
Le frère dans ses bras saisit sa jeune sœur,
Près d'un berceau la mère expire de douleur,
Et l'incendie au loin étendant ses ravages,
Des feux de l'horison embrase les nuages.
Sur le bord de la mer où l'on vit autrefois
L'asile révéré des fils de Saint François,
Qui d'un monde trompeur abjuraient le délire ;
S'abaissant par degrés la flamme enfin expire.
Les braves Boulonnais sur ces débris fumans,
A la face du ciel, répètent leurs sermens
De mourir mille fois plutôt que de se rendre ;
Mais la voix de Couci ne se fit pas entendre.
L'ennemi chaque jour tente un nouvel effort ;
Maître de la tour d'Ordre il l'est aussi du port.
A force de travail et de ruse et d'audace,
Toujours infatigable il resserre la place ;
Courbé, silencieux, dans l'ombre le mineur
S'avance sous la terre et, redoublant d'ardeur,
A coups sourds et pressés il ouvre ses entrailles,
Et creuse le volcan jusqu'au pied des murailles.
Le salpêtre s'enflamme, il éclate ; et soudain

Digitized by Google

Le guerrier renversé trouve un trépas certain.
A quoi lui servaient donc sa force et son adresse ?
Il est frappé sans gloire, il tombe sans faiblesse,
Et parmi des monceaux de rochers entassés,
On ne reconnaît plus ses membres dispersés.
Cependant loin des murs une troupe intrépide
S'élance ; sur son char vole la mort rapide :
Sous la faux meurtrière ah ! combien de guerriers
En lugubres cyprès changent leurs verts lauriers !
Tu tombes, De Winter, sous les yeux de ton maître ;
Jeune et vaillant guerrier que l'Écosse a vu naître,
Tu ne vas plus entendre à tes foyers assis
Les accords belliqueux de tes bardes chéris ;
Et toi, le seul espoir, le seul appui d'un père,
Ton œil mouillé s'éteint tourné vers l'Angleterre.
On se presse, on se croise, on se heurte à la fois ;
Que de faits glorieux, que de vaillans exploits
Illustrent en ce jour les nations rivales
Jalouses de cueillir les palmes triomphales.
L'infatigable mort vole de rang en rang
Et les champs sont couverts de leur généreux sang.
Henri frémit, s'indigne, il descend dans la plaine,
Il croit qu'il va fixer la victoire incertaine.
On entend retentir sa foudroyante voix ;
« Avancez fiers Bretons, Irlandais et Galois !

Digitized by Google

» Où sont mes Lansquenets et mes Archers fidèles ?
» Renouvellez l'assaut, appliquez les échelles,
» Faites pleuvoir la mort, multipliez vos coups !
» Saint George et votre Roi combattent avec vous ! »
D'un côté la fureur, de l'autre le courage
Obtiennent tour-à-tour un égal avantage.
Où presse le péril partout se montre EURVIN ;
L'éclair est dans ses yeux, la foudre est dans sa main ;
On voit autour de lui les Boulonnais combattre.
Les Anglais sur la brèche espèrent les abattre ;
Ils s'avancent sept fois, et sept fois repoussés
De leurs corps palpitans ils comblent les fossés ;
Enfin désespéré, lassé de tant d'audace
Henri frémit, s'éloigne et pleure sa disgrâce.
DEPONQUES, SAINT-AUBIN, le brave DUBLAISEL
Ceuillirent en ce jour un laurier immortel.
Les ombres de la nuit s'étendaient sur la ville ;
Aucun bruit ne troublait le citoyen tranquille :
Il avait oublié dans un profond repos,
Les fatigues du jour, les combats, les travaux.
Seulement quelques fois du côté des tourelles
On entendait encor le cri des sentinelles,
Ou la ronde des chefs, ou l'airain du beffroi.
Minuit avait sonné, quand deux guerriers sans foi
S'échappent de la ville..... Honneur à nos ancêtres !

Digitized by Google

Ils n'étaient pas Français, ces lâches ou ces traîtres ;
Aux champs de l'Italie ils avaient vu le jour.
Ils pénétrent enfin, après plus d'un détour,
Dans le camp où Henri, déplorant sa défaite,
Disposait les moyens d'assurer sa retraite.
Ce prince ambitieux, si vain, si redouté,
De ses derniers revers encore épouvanté,
Avait en ce moment perdu toute espérance
De soumettre Boulogne au joug de sa puissance.
« En vain j'aurai, dit-il, épuisé mes trésors,
» En vain du sang Anglais j'aurai rougi ces bords,
» Bravé tant de périls, la mer et les orages
» Pour receuillir ici la honte et les outrages.
» Londres, fier cité, de quel œil verras tu
» Revenir ton Henri, fugitif, abattu ?
» Tu ne parleras point de sa valeur passée :
» Ses lauriers sont flétris, sa gloire est éclipsée. »
Veillant près de son Roi, comme lui consterné,
Suffolk songe au départ. Déjà l'ordre est donné ;
Quand la garde du camp amène en sa présence
Les deux guerriers félons transfuges de la France.
Suffolk prête l'oreille à leurs traîtres discours.
Il apprend que Philippe a terminé ses jours,
Consacrés dès l'enfance au dur métier des armes,
Philippe dont la mort fit verser tant de larmes ;

Digitized by Google

Long-tems l'amour, l'espoir des braves Boulonnais ;
Dont le nom glorieux ne périra jamais.
Il apprend que Couci, guerrier faible et timide,
En qui seul maintenant tout le pouvoir réside,
Ne saurait contenir les soldats mutinés,
Que les faibles remparts qu'ils ont abandonnés
Doivent aux citoyens leur unique défense,
Et que la ville en proie à l'aveugle licence,
N'offre plus qu'une arène où l'on voit chaque jour
Citoyens et soldats s'égorger tour-à-tour.
Suffolk à ce récit sent son espoir renaître ;
Il vole à l'instant même en informer son maître.
Le Roi s'écrie : « Amis, dieu se montre pour nous ;
» La ville sans combattre est livrée à nos coups.
» La discorde aujourd'hui nous promet sa défaite.
» Comme on vit autrefois aux sons de la trompettre
» Tomber de Jéricho les murs mal affermis
» Ainsi vont s'écrouler les remparts ennemis
» Lorsque nous déploierons l'appareil rédoutable
» D'une armée invincible et rendue implacable. »
A la voix de Henri les nombreux escadrons
Descendent dans la plaine, inondent les vallons,
Et tandis que Boulogne est sommé de se rendre
Cent tonnères de bronze au loin se font entendre ;
Jusqu'au pied des remparts les bataillons unis

Digitized by Google

S'élancent à la fois en poussant mille cris.
Le gouverneur troublé, que cette attaque étonne,
Regarde avec effroi la mort qui l'environne;
Les chefs de ses guerriers, les chefs des citoyens
S'assemblent par son ordre. « O vous dignes soutiens
» D'une ville qui touche à son heure suprême
» Que faire, dit Couci, dans ce péril extrême?
» L'aliment des combats manque à notre valeur;
» Et déjà l'ennemi, maître de la hauteur,
» De cent bouches de feu foudroyent nos murailles,
» Porte partout l'effroi, le deuil, les funérailles;
» Les fossés sont comblés sous d'immenses débris
» Et le drapeau sanglant flotte sur nos glacis.
» Entendez-vous ces cris de fureur et de joie?
» Les cruels léopards vont dévorer leur proie.
» Voyez Henri, voyez quel terrible regard;
» Il ordonne l'assaut. Ah! s'il n'est pas trop tard
» Rendons cette cité qu'on ne peut plus défendre;
» Ou Boulogne demain sera réduit en cendre,
» Et n'offrira bientôt qu'un immense cerceuil.
» On m'apprend que Dubiez vient de livrer Montreuil.
» D'où pourrait nous venir un secours nécessaire?
» Le noble Fils de France au loin poursuit la guerre;
» Et mes guerriers, lassés de stériles exploits;
» Refusent de combattre et sont sourds à ma voix.

Digitized by Google

» Abandonnés, trahis dans ce moment funeste,
» Rendons-nous, brave Eurvin, nul espoir ne nous reste.
» Voyez-vous dans les airs le salpêtre allumé
» Promenant le trépas sur le peuple alarmé ?
» Voyez-vous ces vieillards, ces enfans et ces femmes,
» Pâles, ensanglantés que l'on arrache aux flammes ?
» Entendez-vous leurs cris ? — Je suis Français, seigneur,
» Je n'entends que la voix du devoir, de l'honneur ;
» Aux braves Boulonnais, seigneur, cette voix crie :
» Combats, triomphes ou meurs pour sauver la patrie.
» Mais je suis étonnés que vous forciez ici
» Eurvin de rappeler à l'honneur un Couci.
» Cette noble cité, boulevard de la France,
» Peut encor des Anglais défier la vaillance ;
» Si ses murs ébranlés croulent de toutes parts,
» Les citoyens armés défendent ses ramparts ;
» L'amour de la patrie a doublé leur courage :
» Ils sauront à Henri disputer le passage....
» Qu'osez-vous proposer ?... Se rendre c'est trahir !
» Mon poste est à la brêche et je veux y mourir.
» Allez des fiers Anglais implorer la clémence,
» Partez et de ces tours laissez-nous la défense ;
» Depuis long-tems nos cœurs et nos bras affermis
» Ont appris à braver l'effort des ennemis.
» Le ciel combat pour nous.... Voyez loin du rivage,

Digitized by Google

» Leurs vaisseaux dispersés et battus par l'orage,
» Dont les flots soulevés entraînent les débris,
» Ouvrant un libre accès au pavillon des lys.
» Ce monarque puissant, des princes le modèle,
» Abandonnera-t-il une cité fidèle
» Qui prête à succomber, fait un dernier effort
» Et pour servir son Roi se dévoue à la mort? »
Ainsi s'écrie Eurvin, la main sur son épée.
Des braves Boulonnais l'espérance est trompée;
Couci ne répond rien; sombre et silencieux
Il rougit et s'éloigne en détournant les yeux.
Déjà des fiers Anglais s'avancent les cohortes;
Par l'ordre de Couci Boulogne ouvre ses portes:
Ses vaillans citoyens, trahis et non vaincus,
Abandonnent ces murs par eux seuls défendus;
Ils vont braver l'exil, pour ne pas reconnaître
Les Anglais pour vainqueurs et Henri pour leur maître.
Les femmes, les vieillards, tristes, mais résignés,
S'avancent vers le port avec ordre alignés.
Suivis des échevins comme au jour d'une fête,
Le front haut et tranquille Eurvin marche à leur tête.
Vers les bords de la mer il dirige leurs pas,
Et déjà se prépare à de nouveaux combats.
Le cœur des Boulonnais insensible à la crainte,
N'exprime aucun regret, ne forme aucune plainte:

Digitized by Google

Ces nobles exilés fermes dans le malheur,
N'écoutant plus, mon fils, que la voix de l'honneur,
Et pleins d'espoir en Dieu s'éloignent en silence,
Oubliant tous leurs maux pour songer à la France;
Mais plus d'un tourne encore un regard douloureux
Sur la cité chérie objet de tous ses vœux,
S'arrête, part, rejoint les tribus fugitives.
Après six ans d'exil rappelés sur ces rives,
Nos fidèles ayeux ont voulu que ce jour
Consacrât à jamais celui de leur retour;
Fête noble et touchante!... Au pied de la colonne,
Monument éternel que la gloire environne,
En ce jour solennel, mon fils, jure avec moi
D'être toujours fidèle à la France, à son Roi.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LA CULTURE EN FRANCE

DU RIZ SEC, RIZ DE MONTAGNE,

Par P. P. MERCIER, *Membre résident.*

MESSIEURS,

L'UN de nos membres honoraires les plus distingués, M.r *Foderé*, Professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg, lorsqu'il vint, il y a dix mois, présider le Jury médical de ce département, remit à M.r le Préfet deux épis, et autant à la Société, de cette espèce de Riz qui prospère à la Cochinchine dans les lieux secs et sur les montagnes; il nous donna une notice sur sa culture en France, et nous recommanda de l'essayer autour de nous. M.r le baron *Siméon* lui promit de faire planter les siens en automne et au printemps, comme il l'indiquait, et d'en suivre les progrès dans le jardin de la Préfecture. C'est ce dont, Messieurs, je viens avoir l'honneur de vous entretenir puisqu'il a bien voulu m'en confier le soin.

Digitized by Google

M. *Fœderé*, dans son voyage aux Alpes maritimes, ouvrage si généralement estimé, nous apprend « que ce Riz avait été déjà envoyé en » France, par feu M. *Poivre*, et cultivé avec » succès à Lyon, par feu le D.r *Gilibert*, mais » que sa culture et la semence s'en étaient perdues au commencement de la révolution. » Qu'il y fût rapporté en 1817, par un jeune » homme arrivé de la Cochinchine, qui en avait » caché deux épis entre les semelles de ses » souliers; car la sortie en est rigoureusement » interdite. Que ces deux épis semés au quartier S.te Foi, près de Lyon, ont produit » abondamment en 1818, et qu'une once de » cette récolte semée dans une campagne du » bourg de St. Symphorien, région froide, a » produit six bonnes gerbes. »

Un tel succès a dû nécessairement encourager ceux qui en ont été les témoins, et je ne doute pas que le département du Rhône, sache mieux en profiter aujourd'hui.

Celui à qui nous devons notre Riz l'avait reçu lui-même à Trévoux en 1820, il en planta, le 14 octobre de la même année, quarante grains dans son jardin, ils étaient déjà levés quinze jours après : il a fort bien passé l'hiver, a supporté, sans souffrir de la neige, neuf à

Digitized by Google

dix degrés de froid. Il était très-beau, nous dit-il, au mois de mars. Le 6 juin il formait des touffes épaisses, avait atteint 3 pieds d'élévation, et on commençait à sentir l'épi dans le canon. Enfin, de ces 40 grains, sur un chaume de 4 à 5 pieds, il récolta, le 23 août 1821, neuf cent cinquante épis qui, à raison de 33 grains chacun donnèrent 31,383 grains, ce qui fait 784 pour un, produit vraiment incroyable, écrit M.r *Fodéré*, si les objets n'étaient pas sous mes yeux.

Riche de cette moisson, le Professeur de Strasbourg la dispensa toute entière, donc ses 950 épis ont dû se multiplier dans une proportion qui suffirait aujourd'hui pour quelques arpens; c'est ce que notre propre expérience va confirmer, bien que le résultat en soit d'un tiers inférieur.

Ce fut le 26 octobre 1821, qu'en présence de notre collègue M.r *Philis.*, je plantai 32 grains de ce Riz, revêtus de leurs balles, dans le jardin de M.r le Préfet; je les plaçai en bonne terre au sud-est, dans 16 trous de six lignes de profondeur, à quatre pouces de distance l'un de l'autre. Dès le 5 novembre, nous en apperçumes déjà soulevant la terre, et dix jours plus tard tout était parfaitement levé.

Digitized by Google

Le Riz de M.r *Foderé* eut à lutter contre une température de dix degrés d'un froid soutenu qui ne l'altéra point, tandis que le nôtre eût à vaincre, dans un hiver trop doux, une humidité qui a dû lui être défavorable et vraisemblablement nuire à sa fructification; néaumoins il devint très-beau dans le mois de mars, les chaleurs excessives du printems favorisèrent son développement; vers la mi-avril, il s'élevait à plus de 30 pouces de hauteur, et le 25, sans qu'il se fût de beaucoup accru, nous commençames à sentir des épis que bientôt après, comme l'exprime M.r *Foderé*, nous vîmes sortir insensiblement, repliés sur eux-mêmes, la barbe la dernière; il a fleuri du 20 juin au 5 juillet, époque où les épis en général commencèrent à jaunir. Ces épis, quoique plats, étaient un peu renflés et les grains séparés l'un de l'autre, mais, à mesure qu'ils se sont approchés de la maturité, la couleur jaune a blanchi, l'épi est devenu plus plat, les grains se sont resserrés et rangés symétriquement, un peu obliquement de chaque côté d'une ligne. Ils sont enfin devenus tels que je les ai déposés sur le bureau, et que l'a imprimé M.r *Foderé*. Les épis de ce Professeur lui ont donné 36, 34 et 33 grains; les nôtres sont de 32, 30,

Digitized by Google

28 et nous en avons recueilli, le 26 juillet, 529. Son chaume avait généralement plus de 4 pieds.

Voilà pour le Riz planté en automne.

Notre second épi de 31 grains fut semé le 15 avril 1822, et de la même manière que le premier. Le 25, il commença à lever, la saison chaude le favorisa, sa végétation fut rapide, l'épi se fit sentir dès le 24 juin, sa floraison a duré jusqu'aux premiers jours d'août, et la récolte, prête à faire, nous donnera seulement 105 épis de 25 à 30 grains. La paille en est beaucoup plus courte que celle du Riz d'automne.

Malgré l'extrême différence du produit de chacun des épis, il semble encore très-avantageux de solliciter la récolte du printemps qui peut s'élever beaucoup au-delà de ce que nous avons obtenu. Car, de 40 grains que planta M.r *Foderé* dans cette saison, l'année dernière il retira 430 épis de 32 grains.

Ce Riz dont nous ne comptons encore que la quatrième génération depuis 1817, et que par conséquent nous apprenons à connaître, (c'est pourquoi je dois si souvent, dans ce rapport, Messieurs, m'appuyer de l'autorité et des expressions mêmes de M.r *Foderé*). Ce

Digitized by Google

Riz appartient à l'espèce rousse, mais il peut devenir très-blanc, après avoir été grué; ce qui est indispensable pour le cuire. Le grain a la forme d'une navette, avec une arête sur sa face convexe et une ligne sur celle concave. Plus gros que celui qui croît dans l'eau, vu à la loupe, il est laiteux et transparent comme lui. Mis dans l'eau froide pour être lavé, il y a gonflé promptement, et il a acquis, en cuisant dans le bouillon, le quadruple de son volume. Son goût est très-bon, très-savoureux, sa saveur moins fade est plus agréable que celle du Riz ordinaire.

La culture du Riz sec paraît donc devoir être particulièrement encouragée d'autant plus qu'outre qu'il rend beaucoup, il peut venir dans toutes les terres, sans la moindre préparation, et ne demande d'autre soin que celui de le semer et de le moissonner. Cette culture, Messieurs, deviendra d'autant plus précieuse, qu'elle pourra peut-être un jour remplacer entièrement celle du Riz humide, qui occasionne la destruction d'un si grand nombre d'hommes dans les rizières du Piémont et de la Lombardie. Permettez-moi une dernière citation tirée du dictionnaire de sciences médicales.

« Il n'existe point de végétal qui nourrisse

Digitized by Google

» un plus grand nombre d'hommes que le Riz.
» Son usage est plus répandu que celui du
» froment même : il fait la principale nour-
» riture de la plûpart des peuples intertropi-
» caux, et chez les nations mêmes, où il n'est
» qu'un aliment accessoire, il s'en consomme
» une grande quantité. »

« Mais un grave inconvénient, l'insalubrité
» de sa culture, balance les précieuses qualités
» de ce grain. Une dépopulation effrayante se
» fait remarquer partout où se cultive le Riz.
» Du sol, tenu long-temps sous les eaux où
» on l'a semé, s'élèvent, quand on vient à
» le découvrir, des émanations délétères, dont
» l'influence se fait quelquefois sentir à des
» distances assez considérables. La pâleur et la
» maigreur des habitans, les fièvres intermit-
» tentes, les hydropisies, le scorbut et les autres
» maladies, auxquelles ils succombent ordinai-
» rement avant la vieillesse, sont les funestes
» effets des soins qu'ils donnent au plus utile
» végétal. Ce sont ces considérations qui ont
» engagé les gouvernemens du midi de l'Europe
» à restreindre par des lois rigoureuses, l'é-
» tendue des rizières *La substitution du Riz*
» *des montagnes à la variété commune, pa-*
» *raît le meilleur moyen de préserver l'hu-*

Digitized by Google

» *manité des suites fâcheuses de cette culture,*
» *d'ailleurs si importante.* »

Eh bien, Messieurs, nous la possédons aujourd'hui cette variété, réalisons donc autant qu'il nous sera possible ce vœu si philantropique, et profitons de l'offre de Monsieur le Préfet, qui me charge de vous dire qu'il mettra beaucoup de son produit à la disposition des Cultivateurs du département, qui voudront s'engager à vous rendre compte de leurs essais. Monsieur le Baron *Siméon* ne veut pas seulement en envoyer au loin; mais désormais consacrera à ce précieux grain une grande étendue de terre. Ce noble exemple sera suivi sans doute; et dans peu d'années nous aurons tous à nous réjouir du zèle que nous allons mettre à propager cette espèce de Riz (1).

---

(1) M. Tourset, Pharmacien à Arras, m'a appris depuis la lecture de ce rapport que, dans son jardin de Blangy, il avait avait obtenu plus de 400 épis superbes d'un seul que lui avait aussi donné M. Foderé, et que comme nous il avait planté dans l'automne dernier.

J'en aurais moi-même recueilli, de deux épis, un très-grand nombre dans mon jardin, mais une foule d'accidens les ont empêchés de réussir comme à la Préfecture, c'est pourquoi je n'en ai point parlé. J'espère être plus heureux cette année.

Digitized by Google

LA BOUSSOLE ET LA GIROUETTE.

FABLE

IMITÉE DE LA QUATRIÈME DE COMMIRE :

Onusta navis exuviis Peruviæ, etc.

PAR M.r SAUVAGE, MEMBRE RÉSIDENT.

UN navire, après cent voyages,
Entrepris sur toutes les mers,
Rapportait des lointains rivages
Des biens plus précieux que l'or de l'univers.
Du Latium et de la Grèce,
Il avait rassemblé tous les chefs-d'œuvre épars,
Et venait, dans les murs de l'antique Lutèce,
Bâtir, de leurs débris, un temple à la sagesse,
Et dresser des Autels aux Talents, aux Beaux-Arts.
Je ne sais quel esprit de vertige ou de rage,
Vint à souffler le feu de la sédition,
Et sema la division,
Parmi les chefs de l'équipage.
Bref, voilà le navire à deux doigts du naufrage.
Cette fable dira comment.

Digitized by Google

Fière de son poste éminent,
Partant lasse d'un second rôle,
La girouette, à tête folle,
Veut tâter du gouvernement;
Prétend même que la boussole
S'empare illégitimement,
Et sous le prétexte frivole
De toujours regarder le pôle,
De ses droits au commandement
Du bâtiment.
« Que fait, dit-elle, ma rivale,
» Pour obtenir, sur moi, la couronne rostrale ?
» Dans un palais d'yvoire et de nacre éclatant;
» Sous un toit de cristal, au sein de l'indolence,
» Elle se berce, se balance,
» Et tremble au moindre mouvement.
» Quand la foudre en éclats déchire les nuages;
» Quand l'Eurus, en brisant, siffle dans les cordages;
» Que la toile en lambeaux tombe sur les haubans,
» Vient-elle au milieu de nos rangs ?
» Debout au haut du mât, la voit-on faire tête
» Aux Aquilons, à la tempête ?
» Cherche-t-elle à nous soulager
» Dans le danger ?
» Et moi, fille de l'Air et d'Eole interprête,

Digitized by Google

» Sur la rose des vents attentive, inquiète,
» Je veille nuit et jour, l'hyver comme l'été,
» Pour la commune sûreté.
» N'importe. Il faut fléchir sous notre souveraine.
» Soumettons-nous donc pour la peine
» Qu'elle prend de nous asservir ».

Séduits par sa fausse éloquence,
Voiles, mâts, gouvernail aussitôt d'applaudir,
Et de jurer de n'obéir
Désormais qu'à Son Éminence ;
Sans réfléchir à l'imprudence
D'un serment dont ils vont bientôt se repentir.
Hélas ! parfois trop tard on réfléchit en France !
Tous dans ce délire nouveau,
Empressés de montrer leur zèle, leur courage,
Sans délibérer davantage,
Voulaient jeter la boussole dans l'eau.
O prodige ! un affreux orage,
Tout-à-coup sort du sein des mers.
Le vents, la pluie et la foudre font rage...
Le jour n'est plus que le feu des éclairs,
L'œil effrayé cherche sur le rivage
Quelques débris de ce vaste univers.

Digitized by Google

Dans cette tourmente effroyable
Que feront nos extravagants ?
Comment résister aux Autans ?
Et soutenir l'assaut insoutenable
Que leur livrent les élements ?
Toutefois, affectant un air de contenance,
La girouette veut d'abord
Conserver l'honneur de son bord ;
Puis répondre à la confiance
De ses sujets.... Vœux superflus !
Des voiles en lambeaux, des cordages rompus
Sécondaient mal un reste d'arrogance.
Emporté par la violence
Des tourbillons et des courants,
Le gouvernail lui-même abandonnait aux vents,
Le navire sans espérance.
Le mât, qui jusqu'alors avait seul résisté,
Plie, éclate et se rompt. Avec lui dans sa chûte
Il entraîne Sa Majesté,
Qui tombe après mainte culbute,
Et voit son trône culbuté.

C'en était fait de l'équipage ;
Le bâtiment allait périr,

Digitized by Google

Si la boussole, au plus fort de l'orage,
N'eut bien voulu le secourir.
« Voyez le digne fruit d'un projet téméraire,
» Et les maux qu'à causés l'aveugle ambition,
» Dit-elle, d'un ton débonnaire,
» Voilà ce qu'à produit votre rebellion.
» Que votre danger vous éclaire.
» Je puis vous sauver tous : mais ma protection
» Ne peut rien sans l'obéissance.
» Le tems presse ; qu'à son emploi
» Chacun retourne en diligence,
» Et qu'il n'obéisse qu'à moi ».
A ces mots, soit frayeur, repentir ou prudence,
Chacun retourne à son poste en silence,
Et jure désormais de vivre sous sa loi.
L'espoir renaît avec l'intelligence ;
Avec l'accord renaît la confiance ;
Le pilote, les matelots,
Reconnaissent la voix de leur auguste reine ;
Luttent contre les vents ; dirigent sur les eaux
La nef qui marchait avec peine ;
Résistent aux courants dont la force l'entraîne ;
Puis ramant de concert, dociles aux signaux,
Par des manœuvres à-propos,
L'arrachent à l'humide plaine,

Digitized by Google

Et conduisent enfin sur les bords de la Seine
Ce dépôt précieux qu'ils ravissent aux flots.
Dans ce vaisseau près de faire naufrage,
Voyez la France en proie aux factions :
L'équipage jouet de mille illusions,
Du peuple nous offre l'image ;
Et cette boussole si sage,
Méconnue, exposée au plus sanglant outrage,
C'est la Famille des BOURBONS.

Digitized by Google

STANCES

SUR LA MORT D'UN GRAND,

AMI DE L'HUMANITÉ,

Par M. SAUVAGE, *Membre résident.*

Quel spectacle a frappé ma vue ;
D'où partent ces cris déchirants?
L'éclair a sillonné la nue ;
La foudre a glacé tous mes sens !
Tout gémit sur ces tristes rives ;
Les grâces, les vertus plaintives
Errent en longs habits de deuil ;
Et de nos noirs cyprès couronnée,
La nymphe des eaux consternée
Verse des pleurs sur un cercueil.

Quelle est cette noire furie,
A l'œil farouche, au front d'airain?
Qui menace le glaive impie,
Qui brille agité dans sa main?
Son regard de rage étincelle. . . .
A ses cotés le sang ruissèle, . . .

Digitized by Google

O trouble? ô mortelle frayeur!
Que vois-je? hélas! quelle victime!
Monstre, arrête . . s'il faut un crime,
Décharge sur nous ta fureur.

Mais en vain. Le fer brille et tombe.
Le monstre insensible à mes cris,
D'un coup de faulx, rouvre la tombe,
Qui retient la mère et le fils.
Vous, qui chérissiez sa présence,
Dont il protégeait l'innocence,
Vertueux enfant de Cérès,
Venez en ce jour déplorable
Laisser une preuve durable
De votre amour, de vos regrets.

Toi surtout, ô toi, ma patrie,
Objet constant de ses faveurs,
Par un triple revers flétrie
Signale tes justes douleurs.
Que la bienveillance applaudisse,
Que l'humanité frémisse,
A tes transports reconnoissants.
Apprends aux ames inflexibles
Qu'il est encor des cœurs sensibles,
Quand il est des cœurs bienfaisants.

Digitized by Google

Esclave d'un frivole usage
Que la raison n'approuve pas,
Ne vas pas sur l'urne d'un sage
Graver l'appareil des combats.
Sa valeur vivra dans l'histoire.
Nous, nous devons sa mémoire
Un tribut plus doux et plus grand.
Sa mort, qui cause nos alarmes,
Ferait-elle couler nos larmes,
S'il n'eût été que conquérant?

Les plus belles fleurs se flétrissent?
C'est l'immuable loi du sort.
Le pauvre et le riche périssent,
Tributaires du sombre bord.
Grand, dont l'ame superbe et vaine,
S'endort, dans la pompe mondaine,
Ivre d'un éclat imposteur;
Viens à ce moment funeste
Contempler tout ce qui te reste
De ton faste et de ta grandeur.

Voilà donc, héros magnanimes,
L'écueil de cette vanité,
Source de tant de faits sublimes,
Et fléau de l'hmanité.

Digitized by Google

Votre bras ravage le monde:
Vous rentrez dans la nuit profonde;
Et votre pouvoir redouté
Ne laisse au siècle qui le vante
Que la misère, l'épouvante,
Et le malheur d'avoir été.

Quel est le mortel vénérable
Digne de l'amour des humains;
Celui qui, toujours équitable,
N'ensanglanta jamais ses mains.
Qu'un autre, à la pitié rébelle,
Encense, dans les champs d'Arbelle,
Le conquérant de l'univers;
Ce n'est pas le guerrier farouche,
C'est le consolateur qui touche
De Sysigambis dans les fers.

Ainsi les maîtres de Solyme
Obtenaient les vœux des mortels.
Un encens pur et légitime
Fumait toujours sur leurs autels.
O toi, qui les pris pour modèle
Ombre chérie, ombre immortelle,
Durable objet de mes regrets,
Souffre qu'aujourd'hui sur ta cendre,

Digitized by Google

Ma muse en pleurs ose répandre
Quelques fleurs parmi les cyprès.

Toujours humain, toujours sensible,
Toujours ami de l'équité,
Tu fis chérir ton joug paisible,
Tu vis ton pouvoir respecté.
Jamais de l'opulence altière
Tu n'affectas la morgue fière
Ni l'abord dur et repoussant.
En toi le savoir eût un père,
Les arts un protecteur sincère,
Les vertus un ami puissant.

Tu n'est plus : la mort foudroyante
T'a couvert d'un nuage épais;
Jamais son ombre flétrissante
Ne pourra ternir tes bienfaits.
Ils vivront. Garant de ta gloire,
L'amour, au temple de mémoire,
En consacre le souvenir ;
Puisse ton image fidèle
A jamais être le modèle
De tous les héros à venir.

Digitized by Google

TABLE

DES

MATIÈRES RENFERMÉES DANS CE VOLUME.

	Page.
Discours d'ouverture par M.r Lallart, président...	1.
Rapport sur les Travaux de la Société par M.r T. Cormille, secrétaire perpétuel.....	8.
Rapport sur les Concours de l'année 1822, fait à la Séance publique du 26 août, par M. l'abbé Herbet, membre résident.....	33.
Noms des Auteurs des ouvrages couronnés ou mentionnés honorablement.....	51.
Programme des prix pour 1823 et 1824.....	52.
Poëme couronné sur le débarquement de S. M. Louis XVIII, à Calais, par M.r H. Corne, d'Arras, étudiant en droit.....	59.
Analyse raisonnée d'un rapport sur les avantages et les inconvéniens de la vaine pâture, par M.r Mathieu de Dombasle, par M.r Harbaville, membre résident.....	70.
Pièce de Vers à M.r Aimé Dupont, membre de l'académie de Cambrai, auteur de l'épître à MM.*** poëtes et paresseux, par M.r Aug. Cot, membre résident.....	86.
Imitation de l'Ode d'Horace à Posthume, par M.r Schilmans, membre honoraire.....	91.

Digitized by Google

Page.

Éloge historique de Pierre Coze, doyen et professeur de la faculté de médecine de Strasbourg, par M.r J. Tourdes, professeur et président de ladite faculté, membre correspondant..... 93.

Le Siège de Boulogne, en 1544, poëme par M.r le baron d'Ordre, membre correspondant..... 120.

Rapport sur la Culture en France du Riz sec, Riz de Montagne, par M.r P. P. Mercier, membre résident..... 136.

La Boussole et la Girouette, Fable imitée de la quatrième de Commire, par M.r Sauvage, membre résident..... 144.

Stances sur la Mort d'un Grand, ami de l'humanité, par M.r Sauvage, membre résident.. 150.

Digitized by Google

ERRATA.

Page 3, ligne 7, au lieu de *chacun*, lisez *chacune*.
Page 9, ligne 24, au lieu de *un racine*, lisez *une racine*.
Page 11, ligne 4, au lieu de *vérificateur*, lisez *vérificateur*.
Page 14, ligne 3, au lieu de *dépassât*, lisez *dépassa*.
Page 14, ligne 12, au lieu de *registres*, lisez *registre*.
Page 15, ligne 7, au lieu de *qu'en*, lisez *que*.
Page 15, ligne 10, au lieu de *dessein*, lisez *dessin*.
Page 15, ligne 27, au lieu de *éprouvât*, lisez *éprouva*.
Page 16, ligne 7, au lieu de *sucre*, lisez *suc*.
Page 17, ligne 8, au lieu de *en*, lisez *ne*.
Page 18, ligne 13, au lieu de *sucion*, lisez *succion*.
Page 24, ligne 7, au lieu de *rasremblant*. lisez *rassemblant*.
Page 24, ligne 23, au lieu de *en doit*, lisez *doit en*.
Page 25, ligne 4, au lieu de *instentions*, lisez *intentions*.
Page 27, ligne 26, au lieu de *sèvre*, lisez *sève*.
Page 28, ligne 7, au lieu de *Trouin*, lisez *Thouin*.
Page 28, ligne 7, au lieu de *levées*, lisez *levé*.
Page 29, ligne 2, au lieu de *inspiré*, lisez *inespéré*.
Page 30, ligne 25, au lieu de *placé*, lisez *placée*.
Page 34, ligne 20, au lieu de *appesantie*, lisez *appesanti*.
Page 37, ligne 18, au lieu de *réfugiés*, lisez *réfugiées*.
Page 44, ligne 5, au lieu de *lucen*, lisez *lucem*.
Page 44, ligne 11, au lieu de *ellcs*, lisez *elle*.
Page 53, ligne 9, au lieu de *améliurations*, lisez *améliorations*.
Page 60, vers 21.e, au lieu de *rendit*, lisez *rendis*.
Page 73, ligne 24, au lieu de *proposition*, lisez *proportion*.
Page 103, ligne 21, au lieu de *insufisantes*, lisez *insuffisantes*.
Page 109, ligne 25, au lieu de *légions*, lisez *régions*.
Page 122, vers 1.er, au lieu de *flétrit*, lisez *flétri*.
Page 123, vers 4, au lieu de *ne se ressemble guère*, lisez *ne se ressemblent guères*.
Page 123, vers 7, au lieu de *répendait*, lisez *répandait*.
Page 124, vers 8, au lieu de *je ne*, lisez *je ne te*.
Page 125, vers 25, au lieu de *est*, lisez *es*.
Page 130, vers 14, au lieu de *fier*, lisez *fière*.
Page 133, vers 11, au lieu de *étonnés*, lisez *étonné*.
Page 133, vers 16, au lieu de *ramparts*, lisez *remparts*.
Page 154, vers 13, au lieu de *tu n'est*, lisez *tu n'es*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

b89004172227

b89004172227a

Digitized by Google

Digitized by Google

b89004172227
b89004172227a